



# RAPPORT

CCE 2013 - 0812

L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière  
et graphique  
Printemps 2013

CCE  
Conseil Central de l'Economie  
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven  
CRB





**Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière  
et graphique  
Printemps 2013**

**Personne de contact :  
Lieselot Smet  
[lieselot.smet@ccecrb.fgov.be](mailto:lieselot.smet@ccecrb.fgov.be)**

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Analyse de la conjoncture</b>	<b>4</b>
1.1	Conjoncture générale	4
1.2	Contexte international du secteur papetier et du secteur graphique	7
1.2.1	Industrie papetière	7
1.2.2	Industrie graphique	10
<b>2</b>	<b>Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans les secteurs papetier et graphique, en Belgique</b>	<b>11</b>
2.1	Evolution des prix de la pâte à papier et du papier	11
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe)	11
2.1.2	Vieux papiers	13
2.1.3	Prix du papier (Europe)	14
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	16
2.2	Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique	17
2.2.1	Industrie du papier et du carton	17
2.2.2	Industrie graphique	18
2.3	Chiffre d'affaires	18
2.4	Production	19
2.5	Investissements	21
2.6	Commerce extérieur	24
2.7	Emploi	26
<b>3</b>	<b>Conclusion</b>	<b>33</b>
3.1	Pâte à papier	33
3.2	Papier	34
3.3	Secteur graphique	35
3.4	Emploi	35
<b>4</b>	<b>Bibliographie</b>	<b>38</b>

## Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Indicateur de sentiment économique dans l'Union européenne et en Belgique .....	5
Graphique 1-2 : Évolution du PIB belge réel par trimestre .....	6
Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne) .....	12
Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne) .....	13
Graphique 2-3 : Évolution des prix du vieux papier dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue .....	14
Graphique 2-4 : Évolution des indices des prix du papier .....	17
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation de la capacité de production (en %) .....	21
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18 + 58) .....	23
Graphique 2-7 : Évolution mensuelle du nombre de chômeurs temporaires .....	30
Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et nombre de licenciements dans l'industrie papetière .....	30
Graphique 2-9 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique .....	31

## Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection du printemps 2013) .....	4
Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections de l'automne 2012 .....	4
Tableau 1-3 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection du printemps 2013) .....	5
Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections de l'automne 2012 .....	5
Tableau 1-5 : Croissance du PIB à prix constants (moyenne annuelle en %) .....	7
Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros .....	19
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels .....	20
Tableau 2-3 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres trimestriels .....	20
Tableau 2-4 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros .....	22
Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros .....	25
Tableau 2-6 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros .....	26
Tableau 2-7 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branch .....	28
Tableau 2-8 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe .....	29
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique en 2012 .....	32
Tableau 2-10 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (4 premiers mois de l'année) .....	33

## Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique .....	18
---	----

## 1 Analyse de la conjoncture

### 1.1 Conjoncture générale

Les perspectives en matière de croissance économique restent très disparates entre les divers grands blocs économiques du monde. La Commission européenne prévoit que l'économie mondiale renouera en 2014 avec les performances de 2011 après avoir connu une baisse de la croissance du PIB en 2012. Cette croissance est largement portée par les performances économiques de l'Asie (hormis le Japon). Au niveau des économies avancées, les performances du Japon et surtout des États-Unis se démarquent fortement des évolutions dans l'Union européenne et dans la zone euro. Les deux pays susmentionnés surpassent leurs performances de 2011 en 2014 tandis que l'Europe n'y parvient pas.

Tableau 1-1 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection du printemps 2013)

	2011	2012	2013	2014
Zone euro	1,4	-0,6	-0,4	1,2
UE	1,6	-0,3	-0,1	1,4
USA	1,8	2,2	1,9	2,6
Japon	-0,6	2,0	1,4	1,6
Monde	4,2	3,0	3,1	3,8
Asie (hormis le Japon)	8,1	6,6	7,1	7,3

Source : European Economic Forecast spring 2013 & IMF World Economic Outlook, avril 2013

Par comparaison avec les projections antérieures, il est frappant de constater que toutes les prévisions ont été revues à la baisse ou, dans le meilleur des cas, laissées inchangées (USA en 2014 et Asie en 2013). Le Japon constitue l'exception puisque les chiffres de croissance avancés par les projections ont été revus à la hausse pour 2013 et 2014. Les mesures d'expansion fiscales et monétaires prises par le nouveau gouvernement japonais à la fin de 2012 n'y sont pas étrangères.

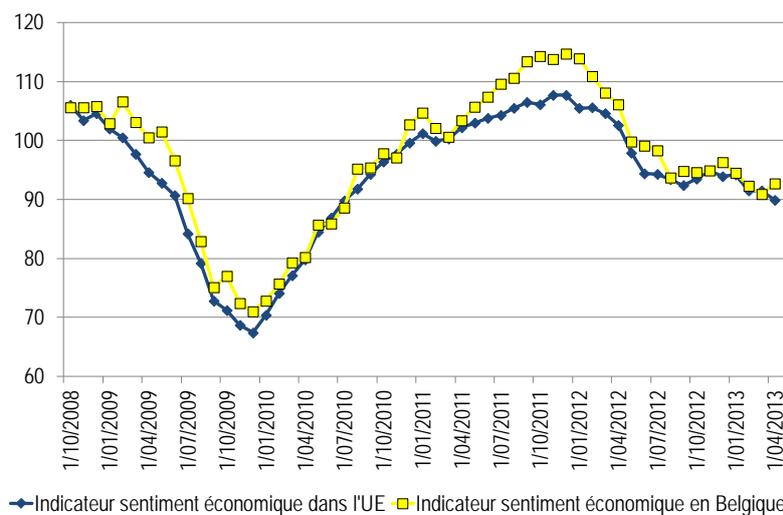
Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections de l'automne 2012

	2011	2012	2013	2014
Zone euro			↓	↓
UE			↓	↓
USA			↓	=
Japon			↑	↑
Monde			↓	↓
Asie (hormis le Japon)			=	↓

Source : European Economic Forecast spring 2013 & autumn 2012 & IMF World Economic Outlook, avril 2013

Il ressort des enquêtes menées par la Commission européenne que la confiance est en recul depuis le début de 2012, et ce tant en Belgique que dans l'Union européenne. Ce recul est dû en premier lieu à une nouvelle baisse de la confiance des producteurs dans la plupart des secteurs, le seul secteur où la confiance évolue positivement étant celui des services financiers. En revanche, la confiance des consommateurs progresse légèrement parce que les ménages escomptent que leur situation s'améliorera quelque peu.

Graphique 1-1 : Indicateur de sentiment économique dans l'Union européenne et en Belgique



Source : Eurostat

Dans la zone euro et dans les pays qui entourent la Belgique, l'évolution est nettement moins bonne qu'au niveau de l'économie mondiale. L'Allemagne et la Belgique font partie des pays en croissance en 2013 et seront rejoints par la zone euro et les pays voisins qui afficheront des chiffres de croissance positifs à partir de 2014.

Tableau 1-3 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection du printemps 2013)

	2011	2012	2013	2014
Zone euro	1,4	-0,6	-0,4	1,2
Belgique	1,8	-0,2	0,4	1,8
Allemagne	3,0	0,7	0,4	1,8
France	1,7	0,0	-0,1	1,1
Pays-Bas	1,0	-1,0	-0,8	0,9

Source : European Economic Forecast spring 2013

Les chiffres de croissance du printemps 2013 ont été revus à la baisse s'agissant des années 2013 et 2014, pour tous les pays étudiés ci-dessous à l'exception de la Belgique, dont la croissance serait en 2014 supérieure aux projections avancées auparavant.

Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections de l'automne 2012

	2011	2012	2013	2014
Zone euro			↓	↓
Belgique			↓	↑
Allemagne			↓	↓
France			↓	↓
Pays-Bas			↓	↓

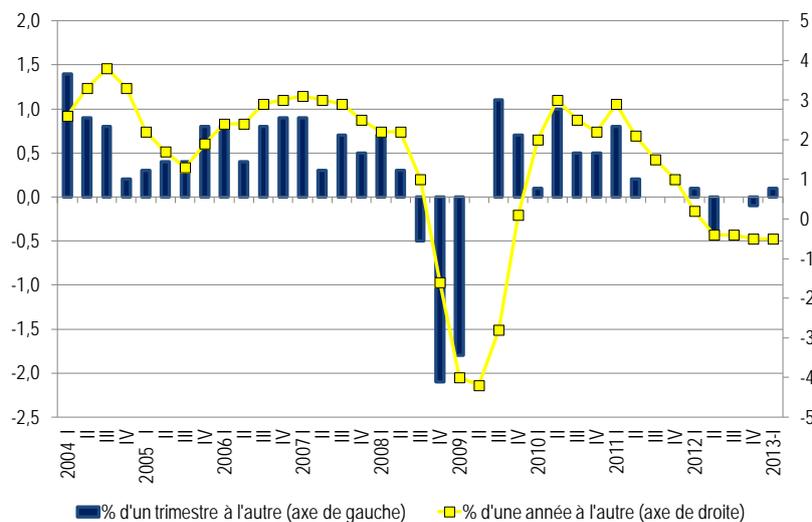
Source : European Economic Forecast spring 2013 &amp; autumn 2012

Selon la Commission européenne, la demande intérieure continuera à se contracter en Belgique en 2013. Les investissements suivront eux aussi cette tendance. Les principales raisons en sont le manque de confiance, le resserrement des conditions de crédit, l'excès de capacité de production dans

l'industrie, et en corollaire, la croissance négative des investissements en biens d'équipement. Ces éléments sont encore renforcés par les incertitudes quant au futur statut belge du travailleur. La croissance de l'économie belge, qui est une économie ouverte, devra donc être stimulée par la croissance mondiale globale.

Si on observe les chiffres de croissance effectifs au cours de la période allant de 2004 au premier trimestre de 2013 inclus en Belgique, on est frappé par le revirement, dans le courant de 2011, des chiffres positifs notés après la crise de 2008-2009. Les chiffres de la croissance d'une année à l'autre montrent que le fléchissement se stabilise depuis environ trois semestres, ce qui semble appuyer les attentes modérément positives en matière de croissance en Belgique en 2013 et en 2014 (voir ci-dessus).

Graphique 1-2 : Évolution du PIB belge réel par trimestre



Source : Banque nationale de Belgique (BNB)

L'OCDE esquisse cependant des prévisions conjoncturelles moins positives, notamment pour la Belgique. Ce n'est qu'en 2014 que l'économie belge renouera avec une croissance de 1,1 %, laquelle sera possible grâce à des exportations nettes positives et à une relance de la demande intérieure. La Belgique connaîtrait cependant encore une croissance nulle en 2013. Mais l'amélioration des exportations nettes préserverait l'économie d'une nouvelle contraction.

Tableau 1-5 : Croissance du PIB à prix constants (moyenne annuelle en %)

	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Belgique	1,0	-2,8	2,4	1,9	-0,3	0,0	1,1
Allemagne	0,8	-5,1	4,0	3,1	0,9	0,4	1,9
France	-0,2	-3,1	1,6	1,7	0,0	-0,3	0,8
Pays-Bas	1,8	-3,7	1,6	1,1	-1,0	-0,9	0,7
Zone euro	0,3	-4,3	1,9	1,5	-0,5	-0,6	1,1
Royaume-Uni	-1,0	-4,0	1,8	1,0	0,3	0,8	1,5
USA	-0,3	-3,1	2,4	1,8	2,2	1,9	2,8
Japon	-1,0	-5,5	4,7	-0,6	2,0	1,6	1,4

Source : OCDE Economic Outlook - Mai 2013

## 1.2 Contexte international du secteur papetier et du secteur graphique

Une surcapacité structurelle prévaut sur le plan international dans l'industrie papetière et graphique. Celle-ci résulte de la combinaison d'une suroffre qui s'est constituée par le passé et d'une demande fléchissante en raison de la basse conjoncture actuelle et de la numérisation.

La capacité de production s'est progressivement élargie dans les pays en croissance, mais l'Europe a elle aussi encore constamment investi en capacité de production jusqu'en 2005<sup>1</sup>. Il s'agissait d'une anticipation de la croissance économique future et de la hausse de la demande de papier. Mais peu après, la crise bancaire (2008) et la crise européenne de l'endettement (2011) ont éclaté successivement, provoquant une crise de la confiance qui se fait encore sentir aujourd'hui. En conséquence, le secteur papetier et graphique, qui est extrêmement sensible à la conjoncture, a vu ses chiffres de vente s'effondrer, essentiellement dans le segment de la publicité qui est le premier à souffrir des économies en temps de crise. L'impact négatif de la récession est donc doublement fort dans l'industrie papetière et graphique par comparaison aux autres secteurs.

Par ailleurs, un bouleversement numérique a lieu dans les économies industrialisées, les supports papier devant céder des parts de marché aux alternatives électroniques. D'une part, on craint que cette part de marché ne soit définitivement perdue mais d'autre part, ce bouleversement donne aux offreurs la possibilité de se créer un nouveau profil où prédomine la complémentarité des médias écrits et numériques.

Les segments qui restent épargnés par la numérisation sont ceux de la production d'emballages et de papier à usage domestique, qui ne donneront donc pas lieu à l'apparition d'alternatives numériques, que ce soit actuellement ou à l'avenir. Ces produits papetiers profitent dès lors d'un succès croissant.

### 1.2.1 Industrie papetière

#### *Au niveau mondial*

En fonction de la localisation, les performances du secteur papetier peuvent varier fortement sur le plan international. C'est ainsi que le secteur papetier a enregistré aux États-Unis au premier trimestre de 2013 des gains plus élevés que la moyenne, tandis que les entreprises papetières européennes dépérissaient du fait de la baisse de la demande intérieure et des exportations<sup>2</sup>. Mais en 2012, les

<sup>1</sup> CCE 2013-0151.

<sup>2</sup> FOEX, 15/05/2013.

volumes ont connu une diminution de 1,3 % aux États-Unis. La Chine affiche de bonnes performances et s'est entretemps hissée au rang de plus grand producteur de papier et de carton au monde. Le Brésil a également assisté à une légère augmentation de 0,2 %<sup>3</sup> de sa production en 2012.

Mais la surcapacité reste un problème récurrent, même dans des pays tels que la Chine où la demande s'accroît moins rapidement que la capacité de production<sup>4</sup>. C'est surtout dans le secteur du papier graphique qu'il y a une surcapacité dans le monde entier, de sorte que les producteurs n'ont (pratiquement) aucune marge d'augmentation de leurs prix<sup>5</sup>. En revanche, le segment de l'emballage a des marges bien moins serrées notamment grâce à la demande croissante d'emballages<sup>6</sup>.

### *Au niveau européen*

Le marché papetier européen subit un recul structurel qui est renforcé par deux facteurs : le problème de la surcapacité et la récession économique.

L'offre de production qui s'est constituée par le passé dépasse la demande de papier européen, de sorte que les producteurs ne parviennent plus à obtenir un prix de marché équilibré pour leurs produits. S'ils relèvent leurs prix, c'est plutôt en raison de l'augmentation des coûts que de l'amélioration de la demande. Étant donné que la demande européenne de papier continue à s'étioler, l'offre sera contrainte de suivre. C'est ainsi que des réductions de capacité de plus d'un million de tonnes ont été annoncées pour la fin du deuxième trimestre de 2013<sup>7</sup>.

Les médias numériques grappillent d'importantes parts de marché aux journaux, brochures, annonces publicitaires et magazines imprimés. Ce phénomène s'accompagne d'une diminution de la demande de médias imprimés, qui tire vers le bas les chiffres de vente des journaux et magazines. En Europe occidentale, la production de papier journal enregistre ainsi au premier trimestre de 2013 une baisse de 2,5 % par rapport au même trimestre en 2012. Les prévisions à court terme ne sont pas plus favorables, quelle que soit la région examinée<sup>8</sup>.

Parallèlement au recul de la demande de journaux et de magazines sur support papier auprès du consommateur final, qui s'explique entre autres par la numérisation, les segments sont également touchés par le repli temporaire de la demande en provenance des entreprises, imputable à la récession économique. Le segment le plus touché est celui des annonces publicitaires imprimées. Les mesures d'économie induites par la crise économique débouchent souvent sur une réduction des dépenses publicitaires. Ce sont principalement les types de papier couché qui sont utilisés à des fins publicitaires et qui subiront par conséquent les plus grandes retombées négatives. Cela se traduit par une tendance baissière des prix de vente du papier LWC avec bois et du papier CWF sans bois. Mais les prix du papier carton sont également sous pression en raison de la hausse du chômage et de la tendance accrue vers une administration sans papier dans les entreprises (voir 2.1.3).

En 2012 et début 2013, les vieux papiers présentent un niveau de prix relativement faible et sont très dépendants des exportations vers l'Asie, et en particulier la Chine. Cependant, depuis février 2013, la Chine a renforcé les contrôles de qualité sur les importations de certains produits, parmi lesquels les vieux papiers. L'opération dite « Green Fence » a pour objectif de protéger le pays contre l'importation

---

<sup>3</sup> FOEX, 12/03/2013.

<sup>4</sup> FOEX, 16/04/2013.

<sup>5</sup> FOEX, 15/01/2013.

<sup>6</sup> FOEX, 12/03/2013.

<sup>7</sup> FOEX, 16/04/2013.

<sup>8</sup> FOEX, 28/05/2013.

de déchets de papier de qualité médiocre. Il est possible que cette mesure entraîne dans le courant de 2013 une réduction du nombre de livraisons en Chine. Ainsi, nous constatons que les importations chinoises d'OCC (old corrugated containers) en provenance d'Europe occidentale baissent de plus de 10 % au premier trimestre de 2013 par rapport au premier trimestre de 2012<sup>9</sup>. L'offre intérieure de vieux papiers sur le marché ouest-européen est par conséquent plus élevée que prévu et exerce une pression à la baisse sur les prix.

Mais tout n'est pas sombre dans le secteur papetier. Certains segments enregistrent malgré tout des succès modestes, notamment ceux des emballages et du papier à usage domestique. Au premier trimestre de 2013, ces secteurs affichent une hausse de production de respectivement 1,3 % et 0,4 %<sup>10</sup>. Les prix des emballages connaissent durant la deuxième moitié de 2012 une tendance haussière prudente (voir 2.1.3).

Concernant la numérisation, nous pouvons diviser le secteur papetier en deux clusters, selon qu'ils sont confrontés ou non à des alternatives numériques concurrentes. D'une part, il y a évidemment les emballages et le papier à usage domestique, qui font partie du cluster non concurrencé, et d'autre part le marché du papier graphique, où la concurrence est plus vive. Dans ce secteur, il s'agira surtout d'exploiter pleinement la plus-value du papier par rapport aux variantes numériques. À cet égard, « l'expérience du papier » devra davantage être mise en évidence. Un bel exemple est constitué par l'édition récente de timbres-postes à l'odeur et au goût du chocolat par l'imprimerie de Bpost. L'arôme du chocolat a été ajouté à l'encre et un goût chocolat a été incorporé dans la partie gommée des timbres<sup>11</sup>. Ces timbres-postes deviennent ainsi des produits de niche uniques qui ne se remplacent pas facilement. L'avenir du secteur papetier passe entre autres par l'investissement dans des produits de niche qui confèrent au papier une valeur ajoutée unique.

Dans ce contexte, il est important que le caractère durable des produits papier soit également mis en évidence. Il ressort en effet d'une enquête du Paper Chain Forum que plus de la moitié des personnes interrogées associent encore le papier à la déforestation. Paradoxalement, la majorité de ces personnes savent que l'on utilise des matières premières renouvelables pour produire le papier et que les journaux et magazines sont constitués essentiellement de papier recyclé<sup>12</sup>. Ainsi, le taux de recyclage du papier en Europe est passé de 51,8 à 70,4 % en 10 ans. La Belgique fait encore mieux avec un taux de recyclage de 76,1 % en 2011. La part des énergies vertes dans la consommation énergétique de l'industrie papetière belge excède les 50 %<sup>13</sup>.

### *Au niveau belge*

La conjoncture de l'industrie belge du papier et du carton présente au deuxième semestre de 2012 une tendance baissière exclusivement imputable au segment de la fabrication de papier et de carton. Le segment de la transformation suit une tendance haussière, mais se situe à un niveau conjoncturel relativement faible. En outre, ce segment est confronté en 2012 à une surcapacité plus importante, et par conséquent à un taux d'utilisation inférieur à la moyenne, au cours de la période s'étalant de 2000 au premier trimestre de 2013 inclus, que le segment de la fabrication.

L'enquête réalisée en avril 2013 par la Banque nationale de Belgique (BNB) révèle pour l'industrie du papier et du carton dans son ensemble une dégradation des perspectives de l'emploi et de la

---

<sup>9</sup> <http://www.risiinfo.com>

<sup>10</sup> FOEX, 28/05/2013.

<sup>11</sup> NG, 04/2013.

<sup>12</sup> NG, 05/2013.

<sup>13</sup> NG, 02/2013.

demande, ainsi qu'une diminution du niveau des stocks. La confiance des chefs d'entreprise reste faible et le rythme de production ralentit. Parmi les signaux positifs, citons l'augmentation du nombre de commandes intérieures et l'évolution et les attentes en matière de prix de vente.

Au cours des quatre premiers mois de 2013, la série brute de la courbe synthétique de conjoncture de l'industrie du papier et du carton est en baisse. La modeste tendance haussière dans le segment de la transformation s'est éteinte en avril. En revanche, le segment de la fabrication enregistre un léger redressement de conjoncture en avril, celui-ci restant toutefois insuffisant pour induire un changement substantiel.

## 1.2.2 Industrie graphique

### *Au niveau européen*

La confiance des chefs d'entreprise reste faible et tout laisse à penser que l'économie continuera à s'affaiblir dans la zone euro en 2013. Cela signifie également qu'il n'y aura pas dans l'immédiat pour les entreprises graphiques européennes une reprise des dépenses publicitaires, qui sont réduites en temps de crise. De plus, les médias numériques s'emparent d'une part de marché croissante aux dépens des médias imprimés. Les journaux, livres, publicités en ligne et brochures numériques gagnent en popularité. Néanmoins, la conviction grandit que les médias numériques et imprimés sont complémentaires et qu'une combinaison des deux est la meilleure solution<sup>14</sup>. Le papier reste une composante essentielle du « mix média », mais il peut être associé au support numérique. Ainsi, l'imprimé peut par exemple attirer l'attention en diffusant un message puissant, puis orienter le lecteur vers un site Internet ou un réseau social.

Les entreprises graphiques européennes sont également confrontées à une autre tendance, à savoir l'évolution vers des petits tirages plus personnalisés avec des délais de livraison raccourcis. C'est le cas non seulement pour les brochures publicitaires, mais aussi pour les emballages. On parle à cet égard d'une évolution de la production de masse vers la personnalisation de masse, ou encore de « Web to Print » ou de « Web to Pack ». La demande d'emballages diversifiés en fonction de la saison, de la région ou des promotions en cours augmente et l'offre doit s'y adapter. En outre, le marché de l'emballage conserve un potentiel de croissance considérable dans les pays émergents, où la qualité de vie et la part des classes moyennes sont en augmentation constante.

La technologie évolue également. Aussi voit-on arriver de nouvelles méthodes d'impression comme l'impression 3D, l'électronique imprimée (par exemple les affichages flexibles, les étiquettes RFID (Radio Frequency Identification)) et les imprimés à valeur ajoutée électronique (p.ex. les cartes de vœux à écran tactile). Ces technologies n'ont pas toutes le même impact sur les activités des imprimeries. Ainsi, l'électronique imprimée se situe assez loin de leur activité initiale, contrairement aux imprimés à valeur ajoutée électronique. Dans ce dernier cas, l'électronique est au service de l'imprimé. Pensons par exemple à la couverture interactive d'un livre, d'une annonce publicitaire, d'une carte de vœux ou d'un album photos avec écran tactile sur lequel une vidéo peut être visionnée<sup>15</sup>. Jusqu'à présent, ces activités relèvent surtout du terrain d'action des entreprises de finition, étant donné que celles-ci ont acquis l'expertise nécessaire pour incorporer des éléments à valeur ajoutée à des imprimés.

---

<sup>14</sup> NG, 05/2013.

<sup>15</sup> NG, 01/2013.

Comme on le voit, le terrain d'action du secteur graphique va donc s'élargir à la fourniture de services de communication intégrés et diversifiés. Les entreprises graphiques européennes voient apparaître diverses opportunités qui exigent des investissements en matériel, personnel et informatique. Il demeure toutefois compliqué, après la crise bancaire, d'obtenir des moyens suffisants pour permettre ces investissements. La crise de la dette européenne continue également à peser sur les marchés, même si la confiance des consommateurs serait en légère hausse (voir 1.1).

### *Au niveau belge*

La conjoncture du secteur graphique a enregistré une tendance baissière en 2012. Après un premier trimestre 2013 globalement stable de la série brute de la courbe de conjoncture, le mois d'avril a été marqué par un fléchissement de cette même série. La courbe de conjoncture lissée risque ainsi de descendre en 2013 sous le niveau de 2009.

Il ressort de l'enquête d'avril 2013 de la BNB que le secteur graphique est confronté à un recul des commandes intérieures et extérieures, d'où une estimation plus négative du niveau des commandes. Les perspectives pessimistes pour l'emploi et la demande minent la confiance des chefs d'entreprise. Néanmoins, certains éléments ont une influence positive sur le fonctionnement conjoncturel. On observe en effet une légère hausse du rythme de production ainsi qu'une durée moyenne d'activité assurée relativement longue.

Au même titre que leurs homologues européennes, les entreprises graphiques belges sont également confrontées à un passage au numérique, ou plutôt à l'élargissement de l'offre de produits aux médias numériques. La diversification, la personnalisation et le « juste-à-temps » deviennent des fers de lance du paysage graphique moderne. De ce fait, les entreprises du secteur se livreront à nouveau une concurrence plus vive sur le plan de la créativité et de la valeur ajoutée et moins sur les prix. La forte concurrence en matière de prix est en effet toujours considérée comme la plus grande menace par 83 % des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête de conjoncture de Febelgra (quatrième trimestre de 2012). Le climat économique difficile ne joue pas en faveur des entreprises graphiques belges. En 2012, l'économie belge a reculé de 0,2 %-0,3 % (Tableau 1-3 et Tableau 1-5). Selon les prévisions, la Belgique connaîtrait en 2013 une légère croissance économique qui pourrait avoir un impact positif sur la confiance des chefs d'entreprise et des consommateurs.

## **2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans les secteurs papetier et graphique, en Belgique**

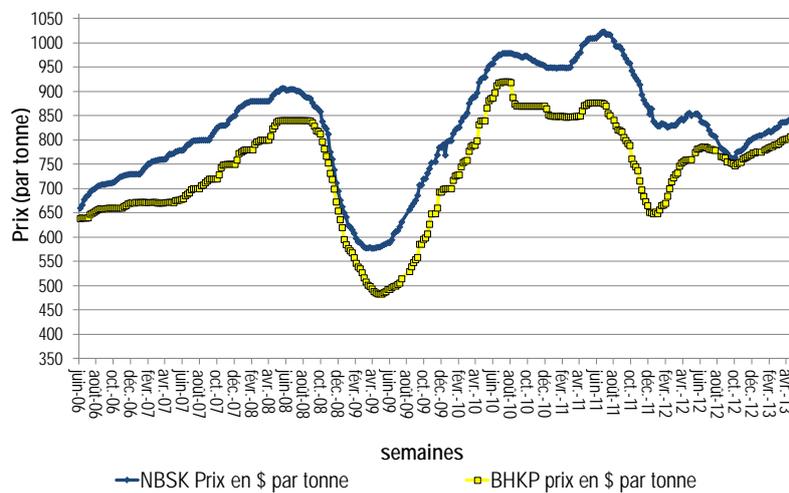
### **2.1 Evolution des prix de la pâte à papier et du papier**

#### **2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)**

Afin d'avoir un bon aperçu de l'évolution du prix du papier, il est tout d'abord nécessaire d'examiner de près l'évolution du prix de la principale matière première du papier. Nous nous y attelons à l'aide des graphiques ci-dessous, qui montrent l'évolution du prix de deux produits de pâte à papier importants sur le marché européen, à savoir le « northern bleached softwood kraftpulp » ou NBSK et le « bleached hardwood kraft pulp » ou BHKP. La pâte NBSK se compose de pâte de résineux blanchie à fibres longues et donne au papier sa résistance, tandis que la pâte BHKP provient de bois feuillus blanchi à fibres courtes et contribue à la souplesse et l'opacité du papier.

Le prix de ces deux sortes de pâte connaît depuis longtemps une évolution synchrone. Ainsi, les deux types de pâte ont enregistré une augmentation en mai 2009 après un effondrement dû à la crise bancaire. Cette hausse a pris fin en juillet 2011 et une nouvelle baisse intervient alors, bien que moins forte que la précédente. À partir de mars 2012, les mouvements de prix des deux sortes de pâte commencent à se désynchroniser. Ainsi, le prix de la pâte de feuillus blanchie (BHKP) enregistre une forte augmentation au premier semestre 2012, tandis que celui de la pâte de résineux blanchie (NBSK) reste très stable avant de fléchir au deuxième semestre de 2012, de sorte que les prix des deux sortes de pâte vont se rapprocher. L'incitation au remplacement de la pâte de résineux par la pâte de feuillus traditionnellement moins chère s'est donc estompée. Dans le précédent rapport de conjoncture, nous signalions déjà qu'il s'agissait d'une situation temporaire. On observe ainsi que la différence de prix s'accroît à nouveau lentement fin 2012 et début 2013. Les prix des deux pâtes à papier sont en hausse et connaissent à nouveau une évolution similaire. Il avait été escompté que le prix de la pâte NBSK serait porté à 850 dollars la tonne d'ici la fin du premier trimestre de 2013<sup>16</sup>. Le prix a en effet augmenté et s'élève fin avril 2013 à presque 847 dollars la tonne.

Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)

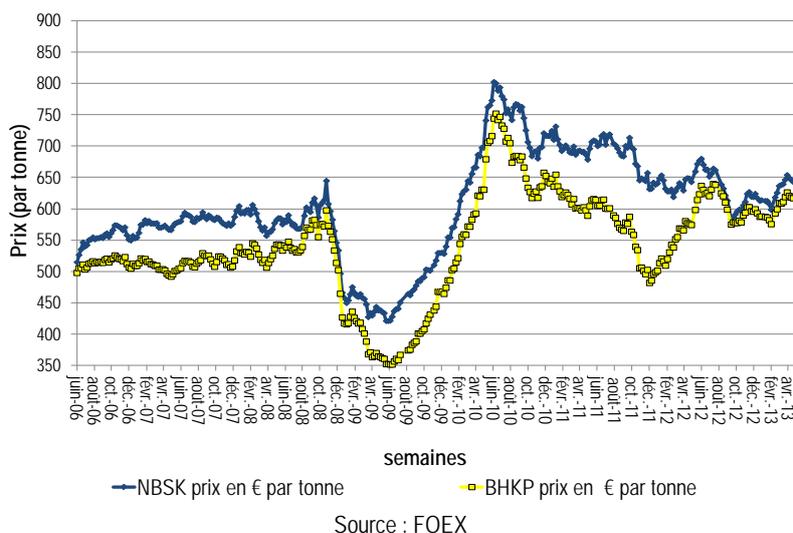


Source : FOEX

Après avoir perdu du terrain par rapport au dollar au premier semestre 2012, l'euro s'est rétabli durant la seconde moitié de 2012 et début 2013. Fin avril 2013, l'euro atteint un niveau comparable à celui de janvier 2012. Cependant, l'euro n'a pas connu une hausse permanente tout au long de la période. Au cours du second semestre de 2012, l'euro s'est apprécié par rapport au dollar, ce qui explique la baisse de prix en euros des deux sortes de pâte à papier. Début 2013, l'euro a recommencé à perdre du terrain par rapport au dollar, ce qui s'est traduit par une augmentation du prix des deux types de pâte.

<sup>16</sup> Rapport de conjoncture, CCE 2013-0151.

Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



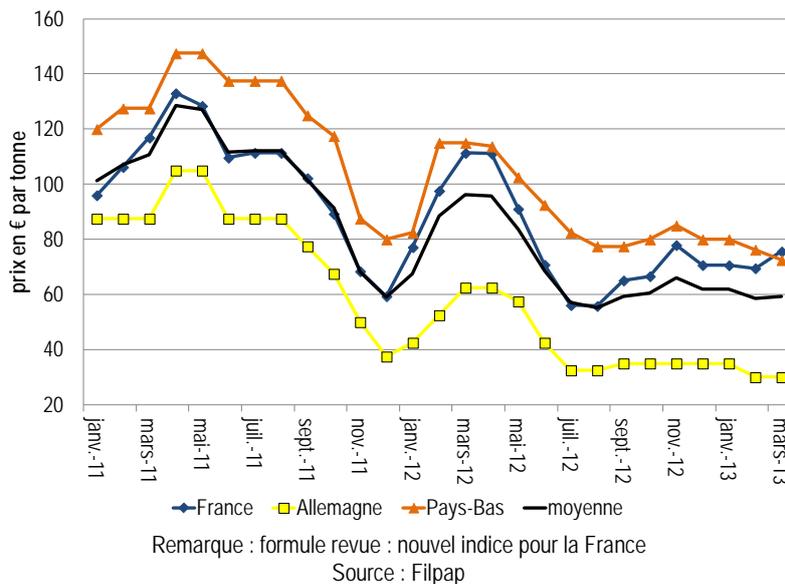
### 2.1.2 Vieux papiers

À côté de la pâte fraîche, la production du papier peut également avoir recours à de la pâte recyclée à base de vieux papiers. C'est pourquoi nous en examinons l'évolution du prix au Graphique 2-3. Ce graphique montre l'évolution du prix du vieux papier dans les différents pays voisins ainsi que la moyenne des prix, qui est déterminante pour les prix belges.

L'année 2011 est principalement caractérisée par une tendance baissière du prix des vieux papiers. Sous l'influence d'une augmentation de la demande en provenance d'Asie et de Chine, les prix repartent à la hausse début 2012. La demande extérieure fléchit toutefois entre avril et juillet 2012 en raison d'attentes négatives en matière de prix, ce qui exerce une pression sur les prix. Une légère tendance positive est à noter partir de septembre 2012. Le prix moyen est assez stable durant la seconde moitié de 2012 et début 2013. L'évolution des prix reste cependant très dépendante des exportations vers l'Asie et la Chine, d'où la difficulté de se prononcer sur la courbe future des prix. Depuis février 2013, la Chine a renforcé, pour une période temporaire de 10 mois, les contrôles de qualité sur les importations de certains produits, parmi lesquels les vieux papiers. Ces contrôles de qualité, regroupés sous l'appellation « Opération Green Fence », sont principalement axés sur une série de critères environnementaux auxquels les produits doivent satisfaire<sup>17</sup>. Il est possible que cette mesure entraîne dans le courant de 2013 une réduction du nombre de livraisons en Chine.

<sup>17</sup> [http://www.recyclingtoday.com/Article.aspx?article\\_id=140382](http://www.recyclingtoday.com/Article.aspx?article_id=140382)

Graphique 2-3 : Évolution des prix du vieux papier dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue



### 2.1.3 Prix du papier (Europe)

Au cours de la période s'étalant de 2011 à début 2013, la moyenne des prix européens du papier a évolué par vagues dont l'intensité s'estompe au fil du temps. Une première vague, dans la première moitié de 2011, est caractérisée par une forte augmentation du prix moyen du papier, suivie au second semestre d'une nette tendance baissière. Une deuxième vague se forme dans le courant de 2012, mais elle est moins marquée et moins longue que celle de 2011. La troisième vague est la plus faible en amplitude. Elle débute en août 2012 et connaît ensuite une évolution assez stable au premier trimestre de 2013. Nous observons des tendances similaires dans l'évolution du prix des matières premières, à savoir la pâte à papier et les vieux papiers.

Le prix moyen du papier comprend à la fois les prix du papier graphique (papier d'impression et d'écriture) et du papier d'emballage. L'évolution des prix mentionnée ci-dessus concerne la moyenne de tous ces types de papier confondus, mais pas chaque sorte distincte de papier. L'évolution du prix peut varier d'un type de papier à l'autre ; c'est pourquoi nous l'examinons ci-après séparément pour chaque catégorie.

#### *Papier journal (en rouleaux)*

Nous commençons par l'évolution du prix du papier journal européen. Durant la période 2006-2013, on soulignera tout particulièrement que le prix a connu une baisse considérable début 2010. Ensuite, à partir de la mi-mars 2010, le prix s'est temporairement stabilisé à un niveau très bas, le plus faible depuis début 2006 (407,79 € par tonne le 25 mai 2010). Fin 2010, une appréciation sensible du prix a largement compensé la baisse antérieure. Cette croissance s'est prolongée jusqu'à la fin 2011, même si elle a été moins prononcée à partir de la mi-mars 2011. Début 2012, le prix du papier journal européen a toutefois subi un léger repli qui s'est intensifié à partir du second semestre de 2012. Les chiffres de RISI révèlent une évolution à la baisse similaire. La faiblesse de l'activité économique et la part croissante des liseuses numériques pèsent sur la demande de papier comme support d'information. Le passage à des formats plus petits et la diminution du nombre de pages par

exemplaire font également baisser les volumes<sup>18</sup>. L'évolution du prix du vieux papier, une matière première importante pour le papier journal, connaît une tendance similaire marquée par un fléchissement en avril-mai 2012, puis par une période stable à positive. En termes absolus, le prix reste toutefois bas.

### ***Autre papier graphique : papier d'impression et d'écriture***

Outre le papier journal, nous examinons également l'évolution du prix du papier d'impression et d'écriture. Le prix moyen enregistre une tendance baissière au deuxième semestre de 2012 et début 2013, mais le niveau de prix est encore assez élevé en comparaison avec le creux de mars 2010. La tendance susmentionnée ne s'applique pas nécessairement à toutes les sous-catégories du papier d'impression et d'écriture, que nous allons par conséquent examiner séparément.

#### *Papier couché avec bois (en rouleaux)*

Le papier magazine couché avec bois (LWC) présente une évolution des prix à la baisse au cours de la deuxième moitié de 2012 et début 2013. Les chiffres de RISI confirment cette tendance. La demande et le prix de ce type de papier sont soumis aux influences conjoncturelles. En temps de basse conjoncture, les dépenses publicitaires sont réduites, ce qui a un impact sur la consommation des journaux publicitaires et du type de papier utilisé à cet effet. Le papier LWC en est un exemple et verra donc sa demande et son prix s'affaiblir. En outre, le papier LWC est soumis depuis peu à la concurrence du papier SC (super calandered), qui est moins cher. Ce dernier est un type de papier non couché de grande qualité qui trouve son application dans les revues, les catalogues et les publicités<sup>19</sup>. Par analogie avec la moyenne du papier d'impression et d'écriture, le niveau reste malgré tout assez élevé en comparaison avec le creux enregistré en mars 2010. Le prix d'une tonne de papier LWC s'élève fin avril 2013 à environ 670 euros. Les prix de RISI oscillent également aux alentours de ce niveau. Nous devons néanmoins rester attentifs au fait que le niveau diminuera fortement si la baisse se poursuit avec la même vigueur en 2013.

#### *Papier couché sans bois (en rouleaux)*

Le prix du papier couché sans bois (CWF) connaît à partir du printemps 2011, après une hausse substantielle, une légère érosion qui s'accélère à compter de la mi-2012. Entre mai 2012 et 2013, les chiffres de FOEX indiquent une baisse proportionnelle plus importante que les chiffres de RISI. Fin avril 2013, le prix FOEX se rétracte à environ 678 euros par tonne. Le niveau de prix n'en reste pas moins supérieur au creux enregistré en mars 2010. Ce type de papier est notamment utilisé dans les journaux publicitaires. Ceci explique en grande partie la tendance baissière dans l'évolution du prix, puisqu'une basse conjoncture engendre une diminution des dépenses publicitaires et, partant, une moindre consommation de CWF (voir plus haut). En outre, les fournisseurs de papier couché chimique (CWF) et ceux de papier couché mécanique se livrent également à une bataille concurrentielle. La baisse du prix du papier CWF et l'écart de prix relativement faible entre les deux sortes de papier profitent toutefois à la demande de papier CWF<sup>20</sup>.

#### *Papier non couché sans bois (en feuilles)*

Le prix du papier non couché sans bois (A4 B-copy) a été marqué à partir d'avril 2010 par une hausse sensible pour culminer fin 2011 à quasiment 879 euros la tonne, soit le niveau de prix le plus élevé

---

<sup>18</sup> FOEX, 15/01/2013.

<sup>19</sup> FOEX, 19/02/2013, 14/05/2013.

<sup>20</sup> FOEX, 15/01/2013.

depuis 2006. À partir de 2012, le prix s'effrite légèrement, pour se fixer fin avril 2013 à 849 euros la tonne. Cette tendance baissière trouve son origine dans l'introduction du « paperless office »<sup>21</sup> (bureau sans papier), qui a été accélérée par la crise.

### **Papier d'emballage**

Nous examinons les types de papier d'emballage sur base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner2, Testliner3 et RB Fluting) ensemble, puisque leur prix présente une évolution identique. Ainsi, après une baisse persistante de 2008 à la mi-2009, le prix de ces sortes de papier a enregistré un net raffermissement pour atteindre un pic à la mi-juillet 2011 avec près de 509 euros la tonne pour le Testliner2, 492 euros la tonne pour le Testliner3 et quasiment 479 euros la tonne pour le RB Fluting. S'en est suivie une diminution de courte durée mais intense qui s'est arrêtée dans le courant du mois de février 2012 et à laquelle a succédé un bref mouvement de vague durant la première moitié de 2012. Le second semestre de 2012 et le début de 2013 se sont ensuite caractérisés par une tendance à la hausse prudente, le prix s'établissant fin avril 2013 à environ 446 euros la tonne pour le Testliner2, 419 euros la tonne pour le Testilner3 et 404 euros la tonne pour le RB Fluting. Le niveau de prix FOEX du papier d'emballage à fibres recyclées est comparativement assez élevé au cours de la période 2006-début 2013. Les chiffres de RISI indiquent toutefois des niveaux de prix plus élevés.

Le prix des deux autres sortes d'emballage (Kraftliner Brown et Kraftliner White Top) connaît une évolution similaire, bien que les mouvements de prix de l'emballage Kraftliner Brown soient plus intenses et plus précoces que ceux du Kraftliner White Top. Après une baisse persistante pour les deux emballages au deuxième semestre de 2009, le prix a connu une nette augmentation pour atteindre une valeur plafond en janvier 2011 pour la variante Brown (605 euros la tonne) et un peu plus tard, en septembre 2011, pour la variante White Top (788 euros la tonne). Les chiffres de RISI révèlent des niveaux de prix légèrement plus élevés pour la variante Brown. Par la suite, Kraftliner Brown a vu son prix fléchir sur la durée en 2011, puis se rétablir dans le courant de 2012 et début 2013. Fin avril 2013, le prix de la variante Brown atteint un niveau relativement élevé de 586 euros la tonne. Le deuxième type d'emballage, le Kraftliner White Top, n'a enregistré une baisse de prix qu'à partir de la deuxième moitié de 2011, une diminution qui ne s'intensifie que faiblement. À partir du deuxième semestre de 2012, le prix repart à la hausse, avant de reculer légèrement début 2013 pour se fixer fin avril 2013 à près de 769 euros la tonne.

#### **2.1.4 Prix du papier (Belgique)**

Durant la seconde moitié de 2012 et au début 2013, les prix du papier en Europe et en Belgique évoluent de manière assez similaire, si ce n'est que la tendance baissière du prix du papier magazine couché avec bois (LWC) ne se vérifie pas en Belgique, où le prix du papier (maco a/b) reste assez stable pendant cette même période. Puisqu'il apparaît qu'entre 2008 et le premier semestre 2012 inclus, l'évolution du prix de la variante européenne LWC a été le reflet, en plus accentué, de l'évolution du prix de la variante belge maco a/b, il est très probable qu'une nouvelle baisse du prix du papier européen sera suivie d'une diminution du prix du papier belge.

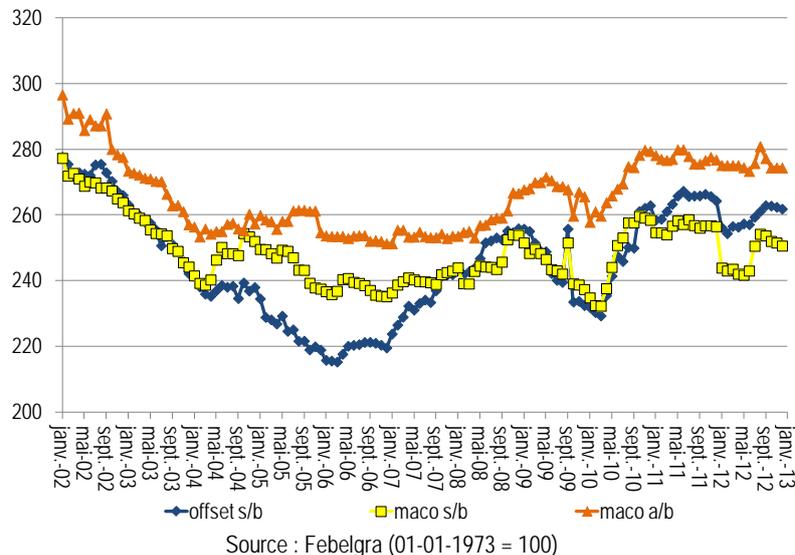
L'évolution des prix belges des types de papier couché et non couché sans bois est similaire durant la période considérée. Sur la période s'étalant de 2008 à début 2013, on observe toutefois que le prix du papier couché sans bois (maco s/b) connaît début 2012 un fléchissement soudain qui se démarque de la diminution régulière du prix du papier européen (CWF). À la mi-2012 s'opère toutefois une

---

<sup>21</sup> FOEX, 12/03/2013.

correction à la hausse du prix du papier maco s/b. Il s'agit en réalité de la seule différence importante, mais observable à court terme, entre les prix belge et européen des variantes de papier sans bois.

Graphique 2-4 : Évolution des indices des prix du papier



## 2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique

### 2.2.1 Industrie du papier et du carton

Les 4 premiers mois de 2013 n'apportent pas de bonnes nouvelles pour l'industrie du papier et du carton, puisque la série brute de la courbe synthétique de conjoncture est en baisse durant la période considérée. C'est le prolongement de la tendance baissière observée dans le courant du second semestre de 2012. La série brute descend ainsi sous le niveau de conjoncture de fin 2009.

Cette évolution négative est en grande partie imputable aux mouvements conjoncturels bruts du segment de la fabrication au second semestre 2012 et début 2013. Le mois d'avril semble toutefois constituer le tournant pour le segment de la fabrication ; un mouvement de hausse s'observe dans la série brute de la courbe synthétique de conjoncture. Au final, toutefois, la série lissée de la courbe de conjoncture présente une tendance globalement négative au cours de la période considérée, pour descendre lentement fin 2012 sous le niveau de conjoncture de fin 2009. La durée moyenne d'activité assurée reste stable en avril, mais elle se situe sous le niveau d'avril 2012 à 1,2 mois.

Cette même série présente dans le segment de la transformation une image plutôt opposée, avec une tendance conjoncturelle légèrement à la hausse, bien que le niveau reste relativement faible par rapport à fin 2009. La série brute affiche au second semestre 2012 à la fois des pics et des creux et, durant les premiers mois de 2013, la conjoncture semble maintenir sa légère tendance haussière. Le mois d'avril est toutefois marqué par un net fléchissement de la série brute de la courbe synthétique de conjoncture, le niveau étant ramené au creux de 2009. La durée moyenne d'activité assurée se rétracte à 1,1 mois, soit son niveau le plus bas depuis avril 2012.

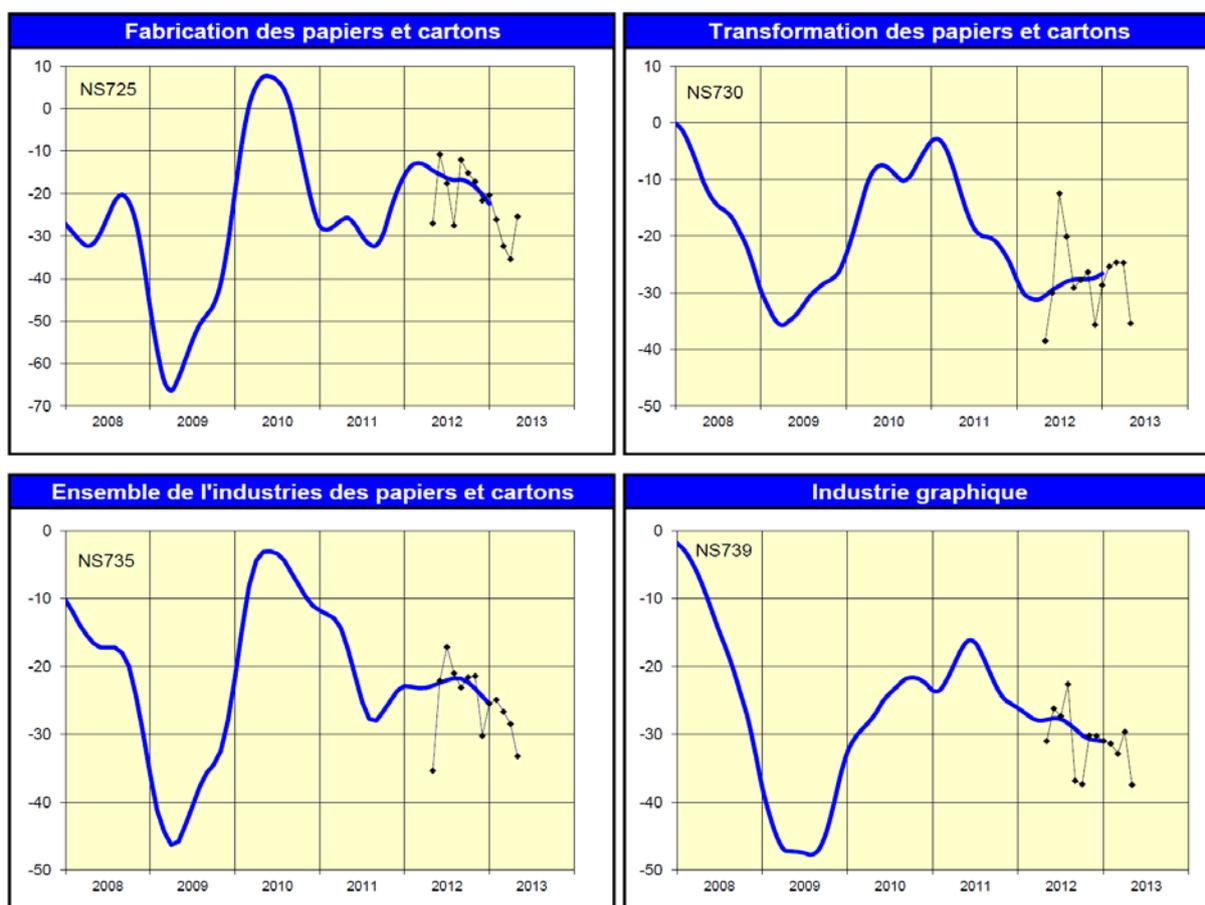
Dans l'enquête réalisée en avril par la Banque nationale de Belgique (BNB), les personnes interrogées font état pour l'industrie du papier et du carton d'une détérioration des prévisions de l'emploi, de la demande et du niveau de stocks. C'est le résultat de la dégradation de la confiance des chefs d'entreprise au sein du secteur. Le rythme de production subit un ralentissement, même si le nombre

de commandes intérieures augmente très fortement tout comme, par analogie, l'évolution et les attentes en matière de prix de vente. La durée moyenne d'activité assurée reste stable en avril (1,2 mois), mais elle se trouve nettement en dessous du niveau d'avril 2012 (1,4 mois).

## 2.2.2 Industrie graphique

Alors que la fin 2012 et le début 2013 ont apporté une certaine stabilité à la série brute de la courbe synthétique de conjoncture de l'industrie graphique, le mois d'avril semble briser cette stabilité. La série brute évolue à nouveau négativement et la courbe de conjoncture lissée menace par conséquent de descendre dans le courant de 2013 sous le niveau de fin 2009. Les commandes intérieures et extérieures baissent globalement, ce qui incite les personnes interrogées à évaluer négativement leur niveau de commandes. Leur évaluation de l'évolution de l'emploi et de la demande est également défavorable. Bref, la confiance des chefs d'entreprise accuse aussi un net recul dans l'industrie graphique. Les seuls facteurs positifs concernent la légère hausse du rythme de production et la durée moyenne d'activité assurée relativement élevée (1,5 mois).

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, avril 2013

## 2.3 Chiffre d'affaires

Le chiffre d'affaires des activités papetières et graphiques est un autre indicateur pertinent. Le Tableau 2-1 nous révèle le chiffre d'affaires par (sous-)secteur entre 2005 et 2012 inclus. Dans le secteur du papier, la forte croissance du chiffre d'affaires enregistrée en 2011 marque un coup d'arrêt en 2012. Nous pouvons toutefois confirmer une légère croissance positive de 0,4 %. En termes absolus, le

chiffre d'affaires du segment de la fabrication (17.1 : pâte à papier, papier et carton) est à un faible niveau, tandis que le segment de la transformation (17.2 : articles en papier ou en carton) se maintient à un niveau relativement élevé. Ce niveau élevé résulte d'une augmentation considérable du chiffre d'affaires du segment de la transformation au cours de l'année 2011.

Le secteur graphique, en revanche, n'enregistre pas en 2012 une croissance de son chiffre d'affaires. Tant les maisons d'édition que les imprimeries accusent une perte de chiffre d'affaires d'environ 5 % par rapport à 2011. La nette détérioration du chiffre d'affaires des maisons d'édition en 2012 en comparaison avec l'année précédente est une donnée nouvelle, puisque celles-ci avaient encore réalisé en 2011 une croissance de près de 2 % de leur chiffre d'affaires par rapport à 2010. Le chiffre d'affaires des imprimeries est en recul pour la cinquième année consécutive. Cette baisse s'amplifie en outre chaque année depuis 2010. Il en résulte que le chiffre d'affaires de l'ensemble du secteur graphique est à son point le plus bas depuis 2005.

Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2006	2.067,4	2.525,0	4.592,4	3.397,2	3.476,8	41,2	6.915,2
2007	2.171,3	2.636,8	4.808,1	3.434,3	3.546,1	34,9	7.015,3
2008	1.701,8	2.983,7	4.685,5	3.427,9	3.437,6	31,6	6.897,1
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2010	1.182,0	2.939,4	4.121,4	3.269,0	3.125,1	29,1	6.423,2
2011	1.234,8	3.512,6	4.747,4	3.329,6	3.018,0	35,4	6.383,0
2012	1.242,2	3.523,0	4.765,2	3.154,0	2.862,7	42,1	6.058,8
2006/2005	-1,4%	-0,4%	-0,9%	5,6%	4,4%	-0,7%	5,0%
2007/2006	5,0%	4,4%	4,7%	1,1%	2,0%	-15,3%	1,4%
2008/2007	-21,6%	13,2%	-2,5%	-0,2%	-3,1%	-9,5%	-1,7%
2009/2008	-30,7%	-8,4%	-16,5%	-4,5%	-8,9%	-15,8%	-6,8%
2010/2009	0,3%	7,6%	5,4%	-0,2%	-0,2%	9,4%	-0,1%
2011/2010	4,5%	19,5%	15,2%	1,9%	-3,4%	21,6%	-0,6%
2012/2011	0,6%	0,3%	0,4%	-5,3%	-5,1%	18,9%	-5,1%

\* À l'exclusion de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

## 2.4 Production

Après le chiffre d'affaires, intéressons-nous à présent aux volumes de production. Le Tableau 2-2 indique les chiffres annuels de production de pâte à papier et de papier. On observe que la production de pâte à papier fraîche a baissé de 1,7 % en 2012 par rapport à 2011. Il convient toutefois de formuler une remarque importante, à savoir que les chiffres relatifs à la pâte recyclée ne figurent pas dans le tableau et que ce type de pâte représente de loin la principale matière première pour l'industrie belge du papier. La production de cette pâte est en augmentation depuis les années 90 et se profile comme un segment de croissance majeur en Belgique<sup>22</sup>.

La production belge de papier s'est accrue de 2,4 % sur l'ensemble de l'année 2012 par rapport à 2011. La hausse de production de 1,8 % dans le segment du papier de presse, d'écriture et d'impression est entièrement attribuable à l'augmentation de la production de papier sans bois. Ce dernier a également vu son prix s'accroître légèrement en 2012 (voir Graphique 2-4), ce qui laisse

<sup>22</sup> <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

supposer que la demande de ce type de papier a davantage augmenté que l'offre durant l'année. Ceci pourrait également expliquer la hausse des prix. La production de papier avec bois, à savoir le papier journal, enregistre toutefois une diminution de 0,5 % en 2012. Le segment de l'emballage affiche à nouveau une tendance haussière de 3,9 %. Ce n'est pas surprenant, puisque ce segment dispose encore d'une certaine marge de croissance. Les prix du papier d'emballage suivent également cette tendance à la hausse dans le courant de 2012. La production de papier à usage domestique ou technique connaît également une augmentation de 5,4 % en 2012. Nous pouvons en conclure que la production de papier a fait meilleure impression en 2012 qu'en 2011.

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	% 2007/ 2006	% 2008/ 2007	% 2009/ 2008	% 2010/ 2009	% 2011/ 2010	% 2012/ 2011
Pâte à papier*	507.029	513.425	510.596	471.433	498.388	503.352	494.708	1,3%	-0,6%	-7,7%	5,7%	1,0%	-1,7%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.525.822	1.481.652	1.466.206	1.298.092	1.457.607	1.427.210	1.452.373	-2,9%	-1,0%	-11,5%	12,3%	-2,1%	1,8%
dont papier sans bois	n.b.	n.b.	474.850	452.050	467.474	441.274	471.307	n.b.	n.b.	-4,8%	3,4%	-5,6%	6,8%
dont papier avec bois (dont papier journal)	n.b.	n.b.	991.355	846.042	990.133	985.936	981.066	n.b.	n.b.	-14,7%	17,0%	-0,4%	-0,5%
Papier et carton d'emballage	385.434	341.799	322.879	382.764	408.083	431.098	447.785	-11,3%	-5,5%	18,5%	6,6%	5,6%	3,9%
Papier sanitaire/ménager + papier technique	146.218	146.109	145.982	115.329	108.309	102.293	107.862	-0,1%	-0,1%	-21,0%	-6,1%	-5,6%	5,4%
<b>Total papier et carton</b>	<b>2.057.474</b>	<b>1.969.560</b>	<b>1.935.066</b>	<b>1.796.185</b>	<b>1.973.999</b>	<b>1.960.601</b>	<b>2.008.020</b>	<b>-4,3%</b>	<b>-1,8%</b>	<b>-7,2%</b>	<b>9,9%</b>	<b>-0,7%</b>	<b>2,4%</b>

\*À l'exclusion de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

Au premier trimestre de 2013, la production belge de papier se porte également mieux qu'au cours de la même période en 2012. La production de papier et de carton augmente de 1,5 %. Cette hausse est entièrement attribuable au segment de l'emballage, qui est beaucoup plus performant qu'en 2012 (+9,3 %). Ce segment enregistre une croissance annuelle persistante depuis 2009, mais l'intensité de celle-ci diminue d'année en année. La production de papier de presse, d'écriture et d'impression est légèrement inférieure au niveau de 2012 (-0,4 %). En principe, on peut dire que la tendance est relativement stable en 2013 par rapport à 2012. La production de papier à usage domestique et technique connaît en revanche un début d'année 2013 moins favorable qu'en 2012. Ainsi, le niveau de production est pratiquement ramené au niveau du premier trimestre de 2011.

Tableau 2-3 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres trimestriels

	3m 2009	3m 2010	3m 2011	3m 2012	3m 2013	% 3m 2011/2010	% 3m 2012/2011	% 3m 2013/2012
Pâte à papier*	121.063	124.863	127.122	124.021	127.227	1,8%	-2,4%	2,6%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	296.929	353.340	356.687	360.654	359.350	0,9%	1,1%	-0,4%
Papier et carton d'emballage	90.169	105.833	107.040	109.620	119.865	1,1%	2,4%	9,3%
Papier sanitaire/ménager + papier technique	29.686	28.164	26.127	28.112	26.543	-7,2%	7,6%	-5,6%
<b>Total papier et carton</b>	<b>416.784</b>	<b>487.337</b>	<b>489.854</b>	<b>498.386</b>	<b>505.758</b>	<b>0,5%</b>	<b>1,7%</b>	<b>1,5%</b>

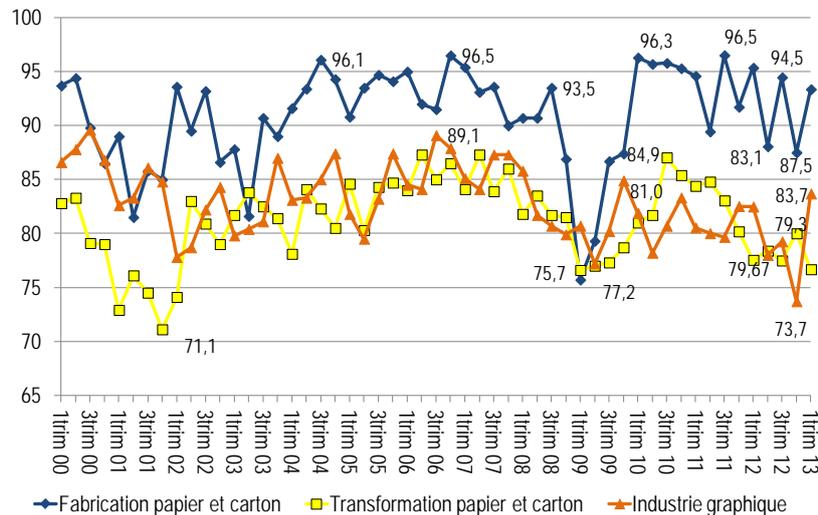
\*À l'exclusion de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

Examinons à présent la hausse des chiffres de production du papier en relation avec le taux d'utilisation des capacités de production. Le Graphique 2-5 montre que le taux d'utilisation s'élève à 93,4 % dans le segment de la fabrication de papier et carton au premier trimestre de 2013. C'est moins que les 95,4 % enregistrés au premier trimestre de l'année précédente. Néanmoins, le taux d'utilisation est encore à un niveau relativement élevé si l'on considère l'ensemble de la période sous revue. Cela ne se vérifie pas dans le segment de la transformation du papier et du carton, où le taux

d'utilisation se situe à un niveau plutôt faible. Au premier trimestre de 2013, le taux d'utilisation s'élève à 76,7 %, soit en dessous du niveau du premier trimestre de 2012 (77,5 %). Enfin, le secteur graphique est caractérisé par un taux d'utilisation de 83,7 % qui dépasse le niveau de 82,5 % observé au premier trimestre de 2012. Ce taux d'utilisation est cependant encore inférieur au niveau moyen de la période considérée.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation de la capacité de production (en %)



Source : BNB

Afin de permettre une interprétation correcte des chiffres présentés ci-avant, ceux-ci doivent être examinés conjointement avec les données sur les faillites. En effet, le taux d'utilisation peut augmenter à la suite d'une hausse de production avec la capacité existante, mais aussi en raison de la fermeture de sites de production et, partant, d'une diminution de la capacité de production totale dans un secteur donné.

Le Tableau 2-9 révèle que le nombre de faillites dans le segment de la fabrication reste stable en 2012 par rapport à 2011. Cette donnée est cohérente avec la légère diminution du taux d'utilisation. Le nombre de faillites dans le segment de la transformation de l'industrie du papier a augmenté en 2012, tandis que les investissements s'accroissaient également considérablement (cf. infra). Ces mouvements ont été accompagnés par des pertes d'emploi. En revanche, le secteur graphique est confronté à une hausse du taux d'utilisation de la capacité de production. C'est la conséquence logique de la diminution de la capacité de production totale provoquée par les faillites de maisons d'édition et d'imprimeries.

## 2.5 Investissements

Les investissements sont un indicateur important de la dynamique future du secteur. Cette analyse s'appuie sur les chiffres issus des déclarations à la TVA.

Le secteur papetier a, dans son ensemble, investi en 2012 25,5 % de plus qu'en 2011. Cette hausse est due exclusivement à la contribution positive du segment de la transformation, dont les investissements se sont accrus de 42,8 % par rapport à 2011. Ce faisant, ce sous-segment réalise son meilleur niveau d'investissement depuis 2005. Dans le segment de la fabrication, en revanche, les investissements ont diminué pour la quatrième année d'affilée. En 2012, la baisse s'est chiffrée à

3,9 % par rapport à 2011. Le niveau est relativement bas et se rapproche de plus en plus du creux observé en 2006. Compte tenu de la faiblesse persistante de la confiance des chefs d'entreprise, il ne faut pas s'attendre à une augmentation immédiate des dépenses d'investissement.

Le secteur graphique accuse un recul de son niveau d'investissement pour la septième année consécutive. Les investissements se situent au niveau le plus bas depuis 2005. Cette tendance négative s'observe aussi bien dans les imprimeries (-8,6 % en 2012) que dans les maisons d'édition (-9,8 % en 2012). À une exception près, le niveau des investissements des imprimeries est le plus faible enregistré depuis 2005. Le niveau des investissements des maisons d'édition est également relativement bas par rapport aux années précédentes.

Tableau 2-4 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

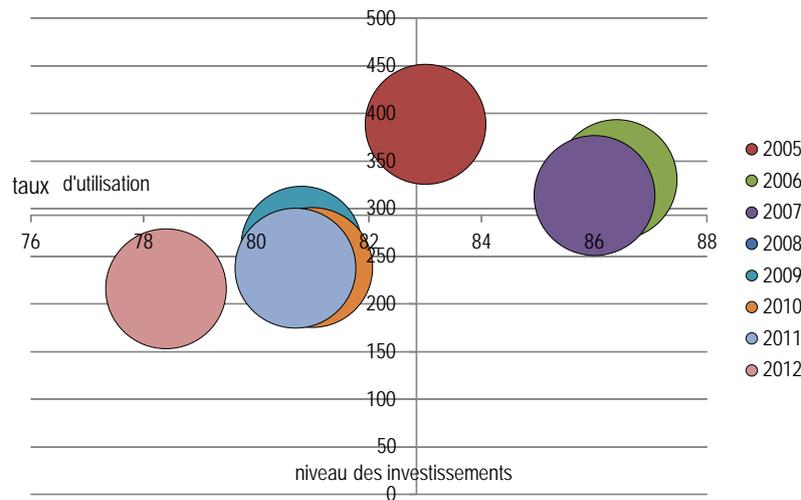
Année	Pâte à papier, papier et carton	Articles en papier et carton	Total industrie du papier	Edition	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total industrie du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2006	41,6	109,6	151,2	52,8	272,0	5,7	330,5
2007	83,5	90,9	174,4	55,6	252,0	6,4	314,0
2008	93,5	93,6	187,1	69,5	209,9	2,7	282,1
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2010	69,6	83,0	152,6	88,9	148,2	1,5	238,6
2011	46,4	78,9	125,3	69,4	165,5	2,5	237,4
2012	44,6	112,7	157,3	62,6	151,2	1,9	215,7
2006/2005	-26,0%	-2,1%	-10,1%	-36,8%	-8,7%	-23,0%	-15,0%
2007/2006	100,7%	-17,1%	15,3%	5,3%	-7,4%	12,3%	-5,0%
2008/2007	12,0%	3,0%	7,3%	25,0%	-16,7%	-57,8%	-10,2%
2009/2008	-10,4%	-16,2%	-13,3%	-7,5%	-8,4%	51,9%	-7,6%
2010/2009	-16,9%	5,9%	-5,9%	38,3%	-22,9%	-63,4%	-8,5%
2011/2010	-33,3%	-4,9%	-17,9%	-21,9%	11,7%	66,7%	-0,5%
2012/2011	-3,9%	42,8%	25,5%	-9,8%	-8,6%	-24,0%	-9,1%

\* À l'exclusion de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique est généralement associé à un faible taux d'utilisation des capacités de production (voir Graphique 2-6).

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18 + 58)



Sources : BNB et Statbel

Un taux d'utilisation inférieur à 80 % n'est pratiquement jamais observé dans le secteur graphique. Fin 2012, le taux d'utilisation avait pourtant chuté à 73,7 %, soit le niveau le plus bas depuis 2000. Le premier trimestre de 2013 est toutefois marqué par une augmentation substantielle du taux d'utilisation de la capacité de production, qui remonte à 83,7 %<sup>23</sup>.

La confiance des chefs d'entreprise n'en reste pas moins médiocre, ce qui ne favorise pas les investissements. S'ajoute à cela que l'octroi de crédit par les banques aux entreprises, et en particulier aux PME, reste problématique. Dans l'enquête de conjoncture de Febelgra pour le quatrième trimestre de 2012, 21 % des personnes interrogées estiment que cela constitue une menace pour le maintien de leur activité.

La concurrence sur les prix (83 %) et les paiements tardifs (47 %) sont les problèmes les plus épineux signalés par les répondants à l'enquête de Febelgra. Concernant les paiements tardifs, les personnes interrogées considèrent qu'ils sont renforcés par la loi sur la continuité des entreprises (LCE).

La loi sur la continuité des entreprises (LCE) vise à offrir aux entreprises en difficulté financière temporaire un nouveau départ dans un but de maintien de l'emploi. Elle agit comme une sorte de mécanisme de protection temporaire contre les créanciers de l'entreprise en difficulté. Toutefois, afin d'éviter toute utilisation abusive de la loi, les pouvoirs publics ont décidé d'adapter celle-ci. Cela a débouché sur le projet de loi du 12 mars 2013 modifiant la LCE, qui a déjà été approuvé au Parlement fédéral<sup>24</sup>.

Par ailleurs, l'UE a élaboré une directive concernant la lutte contre le retard de paiement dans les transactions commerciales (2011/7/UE)<sup>25</sup>. À travers cette directive, l'UE souhaite éviter que les

<sup>23</sup> Lors de la réunion du 25 juin 2013, les membres ont demandé de vérifier auprès de la BNB la cause de l'écart important entre les deux taux d'utilisation.

<sup>24</sup><http://www.lachambre.be/kvvcr/showpage.cfm?section=/flwb&language=fr&rightmenu=right&cfm=/site/wwwcfm/flwb/flwbn.cfm?lang=N&legislat=53&dossierID=2692>

<sup>25</sup> Le délai de paiement des entreprises est de 60 jours calendrier, mais elles peuvent convenir entre elles des délais encore plus longs. Les administrations publiques ont un délai de 30 jours calendrier pour satisfaire à leurs obligations de paiement,

entreprises, et en particulier les PME, se retrouvent en problème de liquidité suite à la réception tardive des créances de leurs débiteurs. Le Conseil des ministres du 22 mars 2013 a approuvé un avant-projet de loi qui adapte la législation actuelle à la nouvelle directive européenne<sup>26</sup>.

## 2.6 Commerce extérieur

Nous examinerons ci-après la position commerciale de l'industrie papetière et graphique sur la scène internationale. Cela permettra d'avoir une idée de la compétitivité du secteur à l'étranger.

Les exportations de pâte à papier ont augmenté de 3,5 % en 2012 par rapport à 2011. Dans le même temps, la production de pâte a baissé de 1,7 % (Tableau 2-2). Cette baisse de la production de pâte est notamment imputable à des problèmes techniques<sup>27</sup> survenus dans le courant de l'année 2012. Lors de toute comparaison entre les données de production et les données de commerce international, il convient de tenir compte du fait que la pâte à papier recyclée n'est pas prise en compte dans les données de production. Cette différence ne génère cependant pas un écart significatif dans les données, puisque les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale de l'ensemble des importations/exportations de pâte à papier. On peut déduire du recul de la production de pâte à papier fraîche et de la hausse des exportations que les achats de pâte fraîche produite par l'industrie papetière belge ont diminué. Étant donné que les importations de pâte ont baissé de 1 % en 2012 par rapport à 2011, la légère augmentation de la production de produits en papier et carton s'explique sans doute par une hausse de la consommation de pâte recyclée et/ou par l'utilisation de stocks de pâte que les entreprises papetières avaient précédemment constitués. Ce recours aux stocks est probablement l'un des choix faits par les entreprises pour comprimer temporairement leurs dépenses en cette période de crise économique. Si on envisage une période plus longue allant de 2007 à 2012 inclus, il apparaît que tant les importations que les exportations de pâte ont été lourdement touchées, respectivement de 36 % et 29,7 %. C'est en grande partie la conséquence de l'affaiblissement de la position internationale de la pâte chimique belge, plus précisément de la sous-catégorie à base de soude et de sulfate (4703). Néanmoins, cette catégorie reste le principal produit d'importation/exportation du secteur de la pâte à papier en Belgique.

En ce qui concerne le commerce extérieur de produits en papier et carton, tant les exportations que les importations ont baissé par rapport à 2011, de respectivement 16,8 % et 8 %. Le déficit de la balance commerciale s'est encore creusé. Pour l'ensemble du secteur de la pâte et du papier, le déficit commercial s'élève en 2012 à 652,2 millions d'euros. C'est une indication que la Belgique éprouve des difficultés à être compétitive vis-à-vis de l'étranger dans le secteur papetier. Le mois de janvier 2013 est marqué par une légère amélioration de la balance commerciale pour les produits en papier et carton grâce à une progression des exportations (11,4 %) plus sensible que celle des importations (3 %). Il n'y a cependant aucune certitude que cette amélioration se poursuivra jusqu'à la fin 2013.

L'une des caractéristiques du secteur du papier est que les principaux produits d'importation et d'exportation sont pour l'essentiel les mêmes. Ainsi, les papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques (4810) et les boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier et carton (4819) représentent une part importante tant des importations que des exportations de produits de papier. Les tendances haussières et baissières de certaines catégories de papier

---

sauf exception. Le délai maximal absolu est de 60 jours calendrier. Le créancier a également le droit d'exiger des intérêts en cas de non-respect de délais de paiement.

<sup>26</sup><http://www.presscenter.org/fr/pressrelease/20130322/lutte-contre-le-retard-de-paiement-dans-les-transactions-commerciales?setlang=1>

<sup>27</sup> Rapport de conjoncture, CCE 2013-0151.

spécifiques sont également identiques au niveau des importations et des exportations. Ainsi, les augmentations les plus nettes des deux côtés de la balance commerciale sont à mettre à l'actif du papier journal en rouleaux (4801) et des papiers et cartons non couchés et sans enduits (4805). Les moins bonnes performances à l'importation et à l'exportation sont réalisées par les papiers et cartons kraft non couchés (4804) et les papiers ou cartons à recycler (déchets et rebuts) (4707). La similitude des mouvements des importations et des exportations s'explique naturellement en grande partie par le rôle important de la Belgique et de son port maritime dans le transit européen. De nombreuses marchandises importées sont ultérieurement exportées vers les pays avoisinants.

Pour l'ensemble du secteur de la pâte et du papier, les exportations ont diminué de près de 15 % par rapport à 2011. Les importations ont enregistré quant à elles un recul moins net (8 %). Une amélioration s'observe en janvier 2013, tant au niveau des exportations que des importations, qui ont augmenté respectivement de 10,7 % et 5 %. Il n'y a toutefois aucune certitude que cette situation se confirmera dans le courant de 2013.

Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	1m 2012	1m 2013	1m 2013/ 1m 2012	2012/2011	2012/2007
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%
<b>Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)</b>									
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	513,4	383,1	364,0	28,5	32,0	12,3%	-5,0%	-38,1%
<b>Total exportations de pâte</b>	<b>659,2</b>	<b>585,0</b>	<b>447,6</b>	<b>463,3</b>	<b>37,1</b>	<b>39,1</b>	<b>5,4%</b>	<b>3,5%</b>	<b>-29,7%</b>
4707 Total Papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	202,6	374,5	278,4	27,2	21,0	-22,6%	-25,7%	-
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	130,6	185,3	221,6	16,3	18,0	10,7%	19,6%	17,2%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	558,1	364,3	353,0	34,3	31,9	-7,0%	-3,1%	-5,7%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	223,5	252,9	153,4	114,2	13,1	9,6	-26,7%	-25,6%	-48,9%
4805 Total Papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	-	360,9	213,5	245,2	20,4	23,1	13,2%	14,8%	-
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	946,0	968,5	996,0	77,3	78,0	0,9%	2,8%	4,4%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	321,8	317,2	24,8	25,0	0,8%	-1,4%	-6,8%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	513,8	674,8	233,3	19,8	21,1	6,6%	-65,4%	-63,5%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	525,1	510,0	543,6	42,1	48,7	15,8%	6,6%	-4,1%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	62,1	75,3	59,7	62,4	3,8	4,3	13,2%	4,5%	0,5%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	97,4	101,6	97,8	8,2	8,4	2,4%	-3,7%	-5,9%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	114,2	84,8	93,3	7,1	8,0	12,7%	10,0%	107,8%
<b>Total exportations de papiers et cartons</b>	<b>4117,7</b>	<b>4306,9</b>	<b>4401,1</b>	<b>3661,8</b>	<b>299,0</b>	<b>333,0</b>	<b>11,4%</b>	<b>-16,8%</b>	<b>-</b>
<b>Total exportations</b>	<b>4776,9</b>	<b>4891,9</b>	<b>4848,7</b>	<b>4125,1</b>	<b>336,1</b>	<b>372,1</b>	<b>10,7%</b>	<b>-14,9%</b>	<b>-</b>
<b>Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)</b>									
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	524,2	388,6	366,8	31,0	39,5	27,4%	-6%	-43%
<b>Total importations de pâte</b>	<b>753,2</b>	<b>614,9</b>	<b>486,5</b>	<b>482,9</b>	<b>40,4</b>	<b>49,2</b>	<b>21,8%</b>	<b>-1%</b>	<b>-36%</b>
4707 Total Papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	292,6	236,7	173,5	15,9	12,9	-18,9%	-27%	-
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	190,8	116,7	120,8	10,3	9,4	-8,7%	4%	-21%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	354,9	584,2	576,5	43,7	44,8	2,5%	-1%	-14%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	291,1	170,0	264,1	212,6	19,9	18,9	-5,0%	-20%	-27%
4805 Total Papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	326,6	231,0	392,6	446,7	37,9	37,9	0,0%	14%	37%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1002,2	1000,7	937,8	70,2	69,5	-1,0%	-6%	-2%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	287,6	340,6	349,7	27,3	30,6	12,1%	3%	9%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	670,6	551,9	267,8	22,9	25,0	9,3%	-51%	-48%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	493,6	553,0	562,9	42,1	46,8	11,1%	2%	6%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	60,6	74,6	71,3	5,7	6,1	7,0%	-4%	-1%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	101,8	115,6	116,5	9,4	11,3	20,2%	1%	24%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	73,8	123,1	123,6	10,1	10,6	5,0%	0%	11%
<b>Total importations de papiers et cartons</b>	<b>4556,8</b>	<b>4395,6</b>	<b>4687,3</b>	<b>4294,4</b>	<b>342,7</b>	<b>353,0</b>	<b>3,0%</b>	<b>-8%</b>	<b>-</b>
<b>Total importations</b>	<b>5310,0</b>	<b>5010,5</b>	<b>5173,8</b>	<b>4777,3</b>	<b>383,1</b>	<b>402,2</b>	<b>5,0%</b>	<b>-8%</b>	<b>-</b>
<b>Balance commerciale secteur papeterie (exportations - importations)</b>	<b>-533,1</b>	<b>-118,6</b>	<b>-325,1</b>	<b>-652,2</b>	<b>-47,0</b>	<b>-30,1</b>			

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Le secteur graphique est parvenu à maintenir en 2012 un excédent de sa balance commerciale de 126 millions d'euros. Le léger recul de cet excédent est exclusivement imputable à la diminution des exportations. Celle-ci ne concerne cependant pas toutes les sous-catégories. Ainsi, les exportations du produit d'exportation le plus important, à savoir les imprimés publicitaires et catalogues commerciaux, qui comprennent également les images et photographies (4911), se sont accrues de 2 % en 2012.

Janvier 2013 marque une amélioration de la balance commerciale par rapport à janvier 2012. Les exportations augmentent de 3 % tandis que les importations reculent de 5 %.

Tableau 2-6 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	1m 2012	1m 2013	1m 2013/ 1m 2012	2012/2011	2012/2007
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%
<b>Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)</b>									
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	401,2	256,2	231,9	18,2	15,8	-13%	-9%	-32%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	259,7	249,8	228,3	17,1	14,3	-16%	-9%	11%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	242,3	586,0	595,6	40,7	44,2	9%	2%	13%
<b>Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés</b>	<b>1161,9</b>	<b>1062,7</b>	<b>1152,6</b>	<b>1116,2</b>	<b>75,9</b>	<b>78,0</b>	<b>3%</b>	<b>-3%</b>	<b>-4%</b>
<b>Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)</b>									
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	260,1	407,8	405,5	29,0	28,3	-3%	-1%	-5%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	232,8	254,4	239,7	21,4	19,3	-10%	-6%	-14%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	505,3	286,8	281,3	20,5	20,2	-1%	-2%	38%
<b>Total importations secteur graphique, éditions, imprimés</b>	<b>978,4</b>	<b>972,6</b>	<b>1019,4</b>	<b>990,2</b>	<b>75,9</b>	<b>72,1</b>	<b>-5%</b>	<b>-3%</b>	<b>1%</b>
<b>Balance commerciale (exportations - importations)</b>	<b>183,5</b>	<b>90,1</b>	<b>133,1</b>	<b>126,0</b>	<b>0,0</b>	<b>5,9</b>			

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Sur la période 2012-début 2013, le cours de change de l'euro présente une évolution par vagues. Au cours du premier semestre de 2012, l'euro a perdu du terrain par rapport au dollar, ce dont ont profité les exportateurs de papier. En revanche, dans la deuxième moitié de l'année, une appréciation de l'euro a supprimé l'avantage lié au taux de change. Les chiffres 2012 du commerce extérieur de l'industrie papetière et graphique font également état d'une dégradation au deuxième semestre de 2012 par rapport à 2011. Toutefois, l'année 2013 débute mieux que 2012 en ce qui concerne les échanges commerciaux de produits papier et graphiques. La dépréciation de l'euro par rapport au dollar renforce l'attrait des produits belges pour les acheteurs étrangers. Vers la fin avril 2013, l'euro était redescendu à un niveau comparable à celui de janvier 2012.

## 2.7 Emploi

Pour pouvoir nous forger une idée de la situation de l'emploi dans l'industrie papetière et graphique, nous analysons successivement l'évolution du nombre de travailleurs par code NACE et par commission paritaire, le nombre de chômeurs temporaires et le nombre de faillites. Deux remarques s'imposent à cet égard : (1) les données de l'ONSS au Tableau 2-7 et au Tableau 2-8 englobent l'évolution du nombre de travailleurs résultant de l'arrivée de nouvelles entreprises sur le marché, de la croissance des entreprises existantes, des licenciements isolés et des licenciements liés à une faillite. Les chiffres relatifs aux faillites figurant au Tableau 2-9 ne portent que sur la dernière catégorie mentionnée. Il est important de tenir compte de cette différence au moment de comparer les deux tableaux. (2) Les données de l'ONSS par code NACE et par commission paritaire (CP) se recouvrent en grande partie, mais les écarts s'expliquent par le fait que les travailleurs issus d'entreprises d'autres secteurs que l'industrie papetière et graphique peuvent aussi exercer des activités dans cette industrie. Dans ce cas de figure, les travailleurs sont inscrits dans d'autres CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222.

Nous commençons par l'analyse des données de l'ONSS sur le nombre de travailleurs par code NACE. Dans l'industrie papetière, le nombre de postes de travail a continué à diminuer au troisième trimestre de 2012 pour se fixer à 12 451, soit le niveau le plus bas depuis 2008. Dans le secteur papetier, tant le segment de la fabrication (+/- NACE 17.12 Fabrication de papier et de carton) que celui de la transformation (NACE 17.2 Fabrication d'articles en papier ou en carton) ont contribué à la baisse du nombre de postes de travail. On notera tout particulièrement qu'il y a 203 postes d'ouvriers en moins dans le segment de la transformation par rapport au troisième trimestre de 2011. Le nombre d'employés a quant à lui augmenté durant la même période (+56 postes).

Le secteur graphique enregistre également une diminution du nombre de postes de travail. Par rapport au troisième trimestre de 2011, on recense 1 358 travailleurs en moins un an plus tard. Le recul de l'emploi a principalement eu lieu durant la première moitié de l'année 2012. Les pertes d'emploi se réduisent ensuite progressivement à l'approche du troisième trimestre. La contraction s'observe dans tous les segments. Un seul segment, celui des reliures et activités annexes ( finition), affiche au troisième trimestre de 2012 une hausse par rapport au trimestre précédent. Puisque les imprimés deviennent davantage des produits sur mesure de qualité élevée plutôt que des produits de masse, la demande d'activités de reliure et de finition pourrait augmenter. Il est possible que cette évolution stimule l'emploi dans le segment de la finition. En revanche, les autres segments ne se portent pas bien. Une comparaison à un an d'écart, entre les troisièmes trimestres de 2011 et de 2012, montre que c'est le segment de la prépresse qui connaît la diminution la plus importante du taux d'emploi (près de 11,5 %). Ce résultat était à prévoir, dans le sens où la numérisation et les nouvelles technologies ont pour effet de simplifier les activités de prépresse, qui sont dès lors de plus en plus facilement prises en charge par les imprimeurs ou les clients. L'expertise des entreprises de prépresse perd ainsi sa valeur ajoutée. Le nombre de postes de travail au sein de ce sous-secteur est au niveau le plus bas depuis 2009. La deuxième baisse du taux d'emploi la plus élevée se situe dans le segment des maisons d'édition (-7,7 %). Celles-ci enregistrent leur plus faible nombre de travailleurs depuis 2008. Le troisième segment du classement est celui des imprimeries de journaux, dans lesquelles l'emploi a diminué de quasiment 6 %. Il est probable que ces entreprises perdent des parts de marché parce que le public se tourne de plus en plus vers la lecture numérique du journal, ce qui fait baisser la demande des versions papier.

Tableau 2-7 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche

NACE-code			1 tr 2010	2 tr 2010	3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.409	2.408	2.397	2.376	2.374	2.382	2.384	2.382	2.359	2.363	2.357
		employés	1.020	1.024	1.025	1.023	1.036	1.022	1.032	1.036	1.020	1.015	1.001
		total	3.429	3.432	3.422	3.399	3.410	3.404	3.416	3.418	3.379	3.378	3.358
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.945	6.983	6.907	6.867	6.813	6.884	6.816	6.748	6.750	6.700	6.613
		employés	2.376	2.389	2.355	2.396	2.422	2.433	2.424	2.438	2.459	2.447	2.480
		total	9.321	9.372	9.262	9.263	9.235	9.317	9.240	9.186	9.209	9.147	9.093
17	Total industrie du papier	ouvriers	9.354	9.391	9.304	9.243	9.187	9.266	9.200	9.130	9.109	9.063	8.970
		employés	3.396	3.413	3.380	3.419	3.458	3.456	3.457	3.475	3.479	3.462	3.481
		total	12.750	12.804	12.684	12.662	12.645	12.721	12.656	12.605	12.588	12.525	12.451
58.1	Editions	ouvriers	796	781	536	529	514	511	430	458	460	420	407
		employés	9.667	9.637	9.582	9.515	9.505	9.518	9.503	9.482	8.828	8.779	8.762
		total	10.463	10.418	10.118	10.044	10.019	10.029	9.933	9.940	9.288	9.199	9.169
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	662	664	894	881	873	875	871	861	848	844	841
		employés	481	470	488	491	487	487	493	484	477	460	447
		total	1.143	1.134	1.382	1.372	1.360	1.362	1.364	1.345	1.325	1.304	1.288
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	7.389	7.276	7.203	7.138	7.019	6.912	6.962	6.953	6.809	6.756	6.715
		employés	3.644	3.599	3.560	3.568	3.698	3.655	3.704	3.687	3.678	3.656	3.679
		total	11.033	10.875	10.763	10.706	10.717	10.567	10.666	10.640	10.487	10.412	10.394
18.13	Préresse	ouvriers	754	748	738	728	708	707	692	687	661	608	581
		employés	1.321	1.296	1.292	1.275	1.290	1.293	1.270	1.261	1.270	1.180	1.156
		total	2.075	2.044	2.030	2.003	1.998	2.000	1.962	1.948	1.931	1.788	1.737
18.14	Finition	ouvriers	602	593	593	594	576	600	590	577	561	558	573
		employés	95	97	93	92	92	91	95	92	91	89	91
		total	697	690	686	686	669	691	685	669	652	647	664
18.12 / 18.13/	Autres imprimeries, préresse,	ouvriers	8.745	8.617	8.534	8.460	8.303	8.219	8.244	8.217	8.031	7.922	7.869
18.14	Reliure et activités connexes	employés	5.060	4.992	4.945	4.935	5.080	5.039	5.069	5.040	5.039	4.925	4.926
		total	13.805	13.609	13.479	13.395	13.384	13.258	13.313	13.257	13.070	12.847	12.795
18	Total industrie graphique	ouvriers	10.203	10.062	9.964	9.870	9.690	9.605	9.545	9.536	9.339	9.186	9.117
		employés	15.208	15.099	15.015	14.941	15.072	15.044	15.065	15.006	14.344	14.164	14.135
		total	25.411	25.161	24.979	24.811	24.762	24.649	24.610	24.542	23.683	23.350	23.252

Source : ONSS - données centralisées

Les données des travailleurs ventilées par CP présentent une tendance similaire à celles des données par branche d'activité. Les employés plus nombreux dans la CP 221 en 2012 sont probablement actifs dans le sous-secteur 17.2 Fabrication d'articles en papier ou en carton, qui enregistre également une augmentation du nombre d'employés. Malgré la hausse du nombre d'employés, le nombre total de travailleurs dans le secteur papetier diminue en raison de la baisse proportionnellement plus importante du nombre d'ouvriers dans le secteur. Le net recul des effectifs dans le secteur graphique 18 s'observe également dans la CP 130.

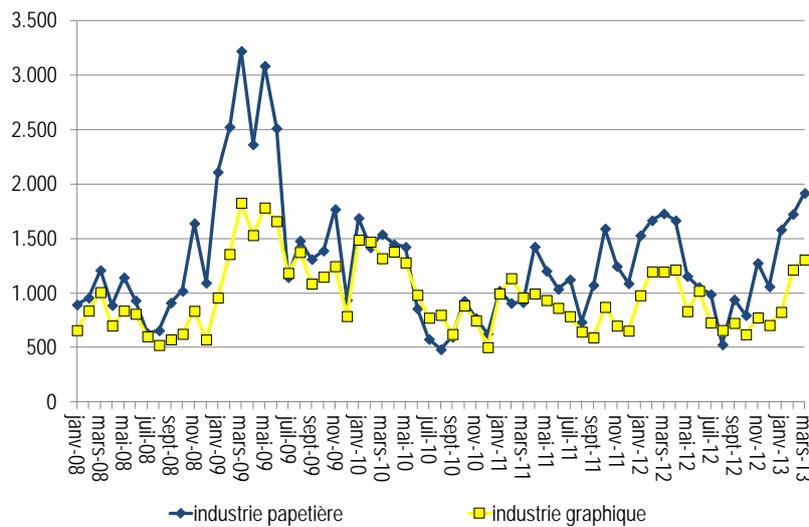
Tableau 2-8 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP		1 tr 2010	2 tr 2010	3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012
221 CP des employés de l'industrie papetière	employés	830	825	824	826	845	840	844	849	848	840	867
	employées	267	269	266	263	267	259	260	259	257	253	274
	<b>total</b>	<b>1.097</b>	<b>1.094</b>	<b>1.090</b>	<b>1.089</b>	<b>1.112</b>	<b>1.099</b>	<b>1.104</b>	<b>1.108</b>	<b>1.105</b>	<b>1.093</b>	<b>1.141</b>
129 CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.659	2.653	2.632	2.607	2.573	2.591	2.590	2.600	2.591	2574	2551
	ouvrières	86	84	79	80	80	77	77	77	78	73	68
	<b>total</b>	<b>2.745</b>	<b>2.737</b>	<b>2.711</b>	<b>2.687</b>	<b>2.653</b>	<b>2.668</b>	<b>2.667</b>	<b>2.677</b>	<b>2.669</b>	<b>2.647</b>	<b>2.619</b>
136 CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	5.348	5.397	5.341	5.334	5.323	5.326	5.271	5.182	5.143	5124	5055
	ouvrières	1.386	1.379	1.386	1.358	1.316	1.305	1.296	1.266	1.272	1258	1244
	<b>total</b>	<b>6.734</b>	<b>6.776</b>	<b>6.727</b>	<b>6.692</b>	<b>6.639</b>	<b>6.631</b>	<b>6.567</b>	<b>6.448</b>	<b>6.415</b>	<b>6.382</b>	<b>6.299</b>
CP des employés de la 222 transformation du papier et du carton	employés	1.481	1.484	1.464	1.452	1.459	1.453	1.424	1.435	1.407	1407	1393
	employées	1.058	1.079	1.059	1.065	1.070	1.068	1.034	1.045	1.033	1029	1023
	<b>total</b>	<b>2.539</b>	<b>2.563</b>	<b>2.523</b>	<b>2.517</b>	<b>2.529</b>	<b>2.521</b>	<b>2.458</b>	<b>2.480</b>	<b>2.440</b>	<b>2.436</b>	<b>2.416</b>
142. 03 Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	413	427	427	431	446	440	429	n.b.	442	445	438
	ouvrières	29	29	29	27	28	28	27	n.b.	28	28	29
	<b>total</b>	<b>442</b>	<b>456</b>	<b>456</b>	<b>485</b>	<b>474</b>	<b>468</b>	<b>456</b>	<b>n.b.</b>	<b>470</b>	<b>473</b>	<b>467</b>
CP de l'imprimerie, des 130 arts graphiques et des journaux	ouvriers	8.246	8.101	8.015	7.958	7.829	7.756	7.702	7.693	7.520	7420	7347
	ouvrières	2.423	2.361	2.344	2.329	2.314	2.299	2.289	2.253	2.222	2181	2176
	<b>total</b>	<b>10.669</b>	<b>10.462</b>	<b>10.359</b>	<b>10.287</b>	<b>10.143</b>	<b>10.055</b>	<b>9.991</b>	<b>9.946</b>	<b>9.742</b>	<b>9.601</b>	<b>9.523</b>

Source : ONSS-données centralisées

Si l'on examine la tendance baissière des chiffres de l'emploi en relation avec l'évolution du chômage temporaire dans le Graphique 2-7, on constate que le chômage temporaire augmente progressivement dans le secteur papetier au cours du second semestre de 2012. Dans le même temps, l'emploi diminue de façon un peu plus vive au troisième trimestre de 2012. Durant les trois premiers mois de 2013, le chômage temporaire continue à grimper, atteignant un niveau plus élevé qu'à la fin 2009 et qu'au début 2012. Une augmentation du chômage temporaire évite dans un premier temps de recourir à des licenciements effectifs. Mais en l'absence de revirement conjoncturel, une hausse du chômage temporaire n'est que le signe annonciateur de futurs licenciements effectifs. En l'occurrence, cette tendance haussière s'accompagne d'une baisse de l'emploi au troisième trimestre de 2012. Cela ne laisse donc présager rien de bon en termes de chiffres de l'emploi (pas encore disponibles) pour le dernier trimestre de 2012 et pour le début 2013.

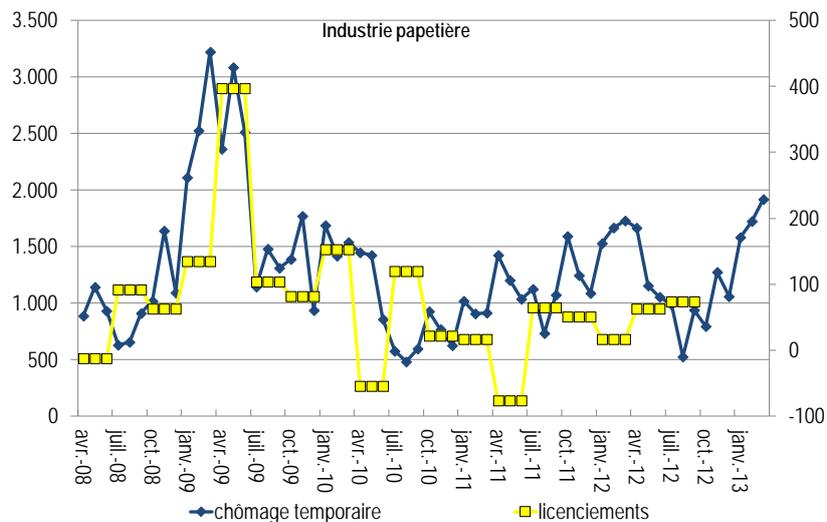
Graphique 2-7 : Évolution mensuelle du nombre de chômeurs temporaires



Source : ONEm

On observe en effet qu'une augmentation du chômage temporaire s'accompagne généralement d'une hausse du nombre de licenciements effectifs (Graphique 2-8).

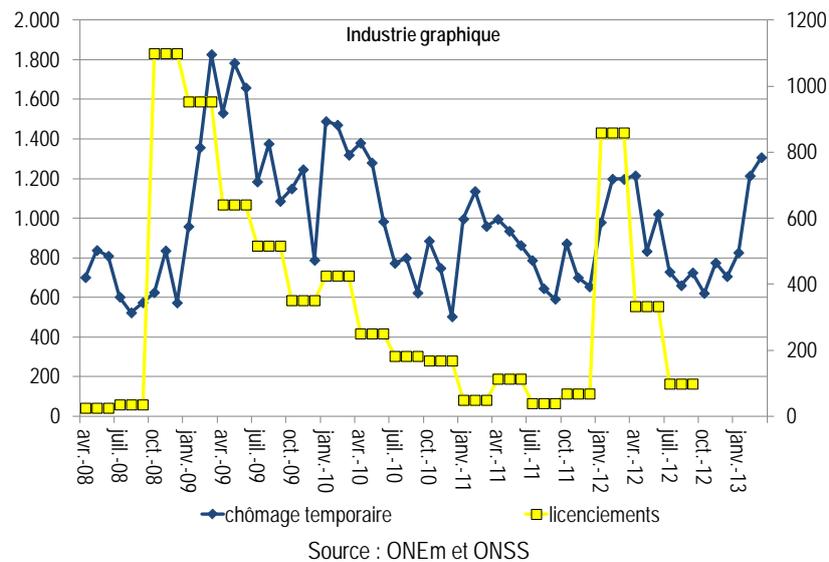
Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et nombre de licenciements dans l'industrie papetière



Sources : ONEm et ONSS

Dans le secteur graphique, le chômage temporaire reste à un faible niveau au deuxième semestre de 2012 en comparaison avec le secteur papetier. La baisse de l'emploi est moins vive au troisième trimestre de 2012. Entre le deuxième trimestre de 2008 et le troisième trimestre de 2012, l'intensité des licenciements suit le chômage temporaire. Début 2013, un relèvement du chômage temporaire semble augurer d'une possible intensification des pertes d'emploi.

Graphique 2-9 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



Parallèlement aux chiffres du chômage temporaire, les chiffres relatifs aux faillites peuvent également donner un éclairage sur les causes du recul de l'emploi dans les statistiques de l'ONSS. Ils constituent un sous-ensemble des statistiques de l'ONSS, à savoir les pertes d'emploi liées aux faillites d'entreprises du secteur.

Comme déjà indiqué, le troisième trimestre de 2012 a été caractérisé par une nouvelle baisse de l'emploi (voir Tableau 2-7). Dans l'industrie papetière, le secteur de la transformation a été le plus touché. En examinant ce recul au regard des chiffres sur les faillites, on constate que le segment de la transformation a enregistré 6 faillites en 2012, qui sont à l'origine de près de 50 % (68 sur 147) des licenciements nets en 2012. Le segment de la fabrication a connu 1 faillite en 2012, qui a causé environ 1/3 (17 sur 58) des licenciements nets.

Dans le secteur graphique, le nombre de faillites dans le segment des imprimeries a légèrement baissé en 2012 par rapport à 2011. Les pertes d'emploi liées à ces faillites ont cependant explosé par rapport à l'année précédente (pertes totales de 563 emplois contre 135 en 2011). 63 imprimeries ont cessé leurs activités et ces faillites représentent pratiquement l'ensemble des licenciements nets enregistrés en 2012 (573 sur 594). Comme dans le rapport de conjoncture précédent, nous pouvons donc en conclure que des imprimeries de plus grande taille ont fait faillite en 2012. La faillite d'une imprimerie cause en moyenne 9 pertes d'emplois en 2012, alors que ce chiffre était encore limité à 2 en 2011. En valeurs absolues, les faillites sont les plus nombreuses dans les imprimeries gros volume et les services de prépresse et de prémédia. Ce sont ces entreprises qui, en raison de la numérisation et de la mondialisation, doivent céder des parts de marché à des concurrents nationaux et internationaux et aux alternatives électroniques. En outre, les activités de prépresse ont été simplifiées et peuvent aujourd'hui être réalisées par des non-initiés au moyen de toute une série d'outils.

Du côté des maisons d'édition, le nombre de faillites augmente, tout comme les pertes d'emploi. Les pertes d'emploi moyennes par faillite s'accroissent légèrement pour passer de 2 emplois en 2011 à presque 3 en 2012. En 2012, 37 faillites ont été à l'origine d'environ 14 % du nombre total de licenciements nets (108 sur 764).

Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique en 2012

Code NACE	Années complètes Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		2011	2012	2011	2012	2011	2012	2011	2012	2011	2012
<b>1700</b>	<b>Total Industrie du papier et du carton</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>46</b>	<b>85</b>	<b>45</b>	<b>79</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>0</b>	<b>2</b>
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	1	1	1	17	1	17	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	1	1	1	17	1	17	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	2	6	45	68	44	62	1	5	0	2
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	2	0	45	1	44	0	1	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	0	5	0	66	0	62	0	4	0	2
<b>1800</b>	<b>Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements</b>	<b>67</b>	<b>63</b>	<b>135</b>	<b>573</b>	<b>99</b>	<b>452</b>	<b>21</b>	<b>85</b>	<b>15</b>	<b>11</b>
1810	Imprimerie et services annexes	67	60	135	563	99	452	21	75	15	9
1811	Imprimerie de journaux	4	3	2	3	0	0	1	1	1	1
1812	Autre imprimerie (labeur)	34	35	108	407	85	324	16	60	7	5
1813	Activités de préresse	26	15	21	31	11	16	3	5	7	1
1814	Reliure et activités annexes	3	7	4	122	3	112	1	9	0	2
<b>5800</b>	<b>Total Édition</b>	<b>30</b>	<b>37</b>	<b>64</b>	<b>108</b>	<b>43</b>	<b>75</b>	<b>14</b>	<b>12</b>	<b>7</b>	<b>7</b>
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	26	29	59	103	38	72	14	10	7	4
5811	Édition de livres	12	13	42	46	26	26	11	4	5	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	2	2	1	2	1	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	2	3	4	27	1	20	1	4	2	0
5814	Édition de revues et de périodiques	8	7	8	30	6	24	2	4	0	1
5819	Autres activités d'édition	3	5	3	0	3	0	0	0	0	3
<b>Total</b>		<b>100</b>	<b>107</b>	<b>245</b>	<b>686</b>	<b>187</b>	<b>606</b>	<b>36</b>	<b>22</b>	<b>22</b>	<b>20</b>

Source : SPF Economie, PME, Classes Moyennes et Energie

La comparaison entre les quatre premiers mois de 2013 et la même période en 2012, dans le Tableau 2-10, laisse augurer de la fin progressive de l'intensification des faillites d'entreprises et des pertes d'emploi qui y sont liées. Le nombre de faillites se stabilise progressivement, voir diminue, sauf dans le secteur des imprimeries, où on observe encore une légère hausse. Le nombre de postes de travail a toutefois baissé considérablement tant dans le secteur papetier que dans le secteur graphique. En 2012, une faillite dans le secteur des imprimeries causait en moyenne 9 pertes d'emplois, tandis que ce chiffre se situe provisoirement à 5,6 emplois en 2013. Une modification similaire s'opère dans le secteur graphique, même si elle est moins prononcée. Bien que le secteur du papier n'ait pour l'instant enregistré qu'une seule faillite durant les quatre premiers mois de 2013, celle-ci a entraîné une perte de 25 emplois, ce qui est sensiblement plus élevé que la moyenne de 16 emplois perdus par faillite durant la même période en 2012.

Tableau 2-10 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (4 premiers mois de l'année)

Code NACE	Quatre premiers mois de 2013 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		4m2012	4m2013	4m2012	4m2013	4m2012	4m2013	4m2012	4m2013	4m2012	4m2013
<b>1700</b>	<b>Total Industrie du papier et du carton</b>	5	1	81	25	76	24	5	1	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	4	1	64	25	59	24	5	1	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>1800</b>	<b>Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements</b>	21	23	194	129	167	97	27	22	0	10
1810	Imprimerie et services annexes	21	23	194	129	167	97	27	22	0	10
1811	Imprimerie de journaux	1	3	1	4	0	4	1	0	0	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	9	8	123	42	104	27	19	13	0	2
<b>1813</b>	<b>Activités de préresse</b>	7	9	7	50	7	36	0	6	0	8
1814	Reliure et activités annexes	4	3	63	33	56	30	7	3	0	0
<b>5800</b>	<b>Total Édition</b>	9	9	28	24	26	18	2	6	0	0
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	6	9	27	24	25	18	2	6	0	0
5811	Édition de livres	4	6	27	8	25	5	2	3	0	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	0	2	0	14	0	12	0	2	0	0
5819	Autres activités d'édition	0	1	0	2	0	1	0	1	0	0
<b>Total</b>		35	33	303	178	269	139	34	29	0	10

Source : SPF Economie, PME, Classes Moyennes et Energie

### 3 Conclusion

#### 3.1 Pâte à papier

La pâte à papier est une matière première importante pour l'industrie papetière et graphique. Les mouvements dans le secteur de la pâte ont une influence sur le fonctionnement des producteurs de papier et des entreprises graphiques, puisque ceux-ci sont des acheteurs (in)directs de pâte à papier. C'est pourquoi il est important d'examiner les performances du secteur de la pâte avant d'aller plus loin dans l'analyse de l'industrie papetière et graphique.

Comme indiqué dans le précédent rapport de conjoncture, les prix de la pâte de feuillus blanchie (ou BHKP) et de la pâte de résineux blanchie (ou NBSK) se rapprochent fortement au deuxième semestre de 2012. Cela s'explique essentiellement par la baisse du prix de la pâte NBSK, la version la plus qualitative. Nous soulignons également qu'il ne s'agirait que d'une situation temporaire. Une modification de cette situation est prévue fin 2012 et début 2013. Les prix des deux types de pâte afficheront à nouveau une tendance haussière, le prix de la pâte NBSK se détachant à nouveau par rapport au niveau de prix de la pâte BKHP. Outre les prix, nous examinons également l'évolution de la production au sein du secteur de la pâte à papier. La production de pâte à papier fraîche a baissé de 1,7 % en 2012 par rapport à l'année précédente. Le présent rapport ne contient pas de statistiques sur la production de pâte recyclée, mais il ressort des chiffres de Cobelpa que celle-ci présente une tendance haussière et a déjà atteint un niveau relativement élevé.

Un coup d'œil sur les chiffres du commerce extérieur, y compris pour la pâte recyclée, révèle que les exportations de pâte à papier se sont accrues de 3,5 % en 2012 par rapport à 2011. Dans le même temps, les importations ont baissé de 1 % en comparaison avec 2011. Il en a résulté un déficit de la balance commerciale de la pâte à papier, même s'il s'est avéré moins important qu'en 2011. Le mois de janvier 2013 se caractérise toutefois à nouveau par un déficit supérieur à celui de janvier 2012, et ce en raison d'une augmentation des exportations de 5,4 % par rapport à janvier 2012 et à une hausse encore plus intense des exportations (+21,8 %).

Il convient d'ajouter à cet égard que la part de la pâte recyclée dans les échanges internationaux est marginale en comparaison avec celle de la pâte à papier fraîche. On peut déduire des données

précitées que l'industrie papetière belge a acheté moins de pâte à papier fraîche produite en Belgique. Pourtant, les producteurs belges de papier ont fabriqué davantage de produits en papier et carton en 2012. Cette augmentation s'explique sans doute par une hausse de la consommation de pâte recyclée et/ou par l'utilisation de stocks de pâte que les entreprises papetières avaient précédemment constitués.

### 3.2 Papier

Si l'on poursuit notre chemin le long du processus de production, nous arrivons à la fabrication et à la transformation du papier et du carton. De 2011 à début 2013, les prix européens du papier ont été globalement marqués par une augmentation au premier semestre de chaque année suivie d'une diminution au second semestre. Cette tendance ne se vérifie toutefois pas pour toutes les sous-catégories de papier. Ainsi, les prix des emballages atteignent un niveau plus élevé dans le courant de la seconde moitié de 2012, tandis que les prix du papier d'impression, d'écriture et graphique fléchissent. Le sous-secteur des emballages est un segment de croissance important au sein du secteur papetier. On observe une évolution de la production de masse d'emballages standardisés vers la « personnalisation de masse » des emballages. Les emballages arborent des accents différents en fonction du thème, de la saison, de la région, de promotions en cours, pour ne citer que quelques exemples. Cette stratégie a pour objectif de séduire les clients potentiels avec une couleur attrayante, une forme esthétique ou un couche de vernis originale.<sup>28</sup> Une comparaison des prix européens et belges du papier montre que ceux-ci évoluent de manière similaire.

Pour l'évolution des prix des vieux papiers, nous nous basons sur la moyenne des prix des pays voisins. Une certaine stabilité caractérise la deuxième moitié de 2012 et le début 2013. L'évolution des prix reste toutefois très dépendante des exportations vers l'Asie et la Chine. Compte tenu du renforcement temporaire des contrôles de qualité de la Chine sur certains produits importés, dont les vieux papiers, à partir de février 2013, il est possible que les exportations vers ce pays diminueront dans le courant de 2013.

La production belge de papier et de carton s'est accrue sur l'ensemble de l'année 2012 (+2,4 %), à l'exception du papier journal. Le taux d'utilisation des capacités de production dans le secteur papetier diminue légèrement dans les deux sous-segments. Dans le segment de la fabrication de papier et carton, le taux d'utilisation s'élève à 93,4 % au premier trimestre de 2013. C'est un pourcentage inférieur à celui enregistré au premier trimestre de 2012 (95,4 %). Le taux d'utilisation dans le segment de la transformation du papier et carton se situe à un modeste niveau si l'on prend comme référence la période s'étalant de 2000 à aujourd'hui. Le taux d'utilisation s'élève à 76,6 %, soit en dessous du niveau du premier trimestre de 2012 (77,5 %). En dépit du taux d'utilisation élevé dans le segment de la fabrication, on observe pour la quatrième année consécutive une baisse des investissements dans ce sous-secteur, à hauteur de quasiment 4 % en 2012. Les investissements se situent à un niveau relativement bas. Le segment de la transformation enregistre en revanche une hausse des investissements de près de 43 % en 2013 et atteint ainsi un niveau relativement élevé.

Le commerce extérieur belge du papier s'est dégradé en 2012 ; les exportations ont diminué de près de 17 % et les importations de 8 %. Le déficit de la balance commerciale se creuse et atterrit à - 652,2 millions d'euros. Le secteur papetier belge continue donc à perdre en compétitivité vis-à-vis de l'étranger. En janvier 2013, une légère amélioration de la balance commerciale des produits du papier se met en place, mais celle-ci est insuffisante pour corriger le déficit.

---

<sup>28</sup> NG, 01/2013, p.38

La série brute de la courbe de conjoncture de l'industrie du papier et du carton connaît début 2013 une tendance baissière dans le prolongement du deuxième semestre de 2012. Cette évolution conjoncturelle médiocre de l'industrie est largement imputable aux prévisions pessimistes concernant le segment de la fabrication, qui se traduisent par un fléchissement de la courbe de conjoncture lissée pour la majeure partie de 2012. La série lissée de la courbe de conjoncture du segment de la transformation enregistre en revanche une légère augmentation, qui s'explique principalement par le sommet atteint dans la série brute à la mi-2012. En ce qui concerne les perspectives pour l'industrie du papier et du carton, les personnes interrogées déclarent s'attendre à une diminution de l'emploi et de la demande, et ce malgré le relèvement du nombre de commandes intérieures, la hausse des prix de vente et les anticipations de prix favorables qui en découlent. La durée moyenne d'activité assurée s'élève en avril 2013 à 1,2 mois, soit sous le niveau d'avril 2012 (1,4 mois).

### **3.3 Secteur graphique**

En tant qu'acheteuses de papier, les entreprises graphiques forment également un maillon important de la chaîne de valeur. Elles ont une influence sur le fonctionnement économique du secteur de la pâte et du papier ou sont elles-mêmes influencées par les modifications qui s'opèrent au sein du secteur. En 2012, le secteur graphique a été confronté à une perte de chiffre d'affaires d'environ 5 % par rapport à 2011, tant dans les maisons d'édition que dans les imprimeries. En comparaison avec les années précédentes, le chiffre d'affaires est en 2012 à un niveau relativement bas. Le niveau d'investissement est en recul pour la septième année consécutive et se situe au niveau le plus faible depuis 2005. Cette tendance négative s'observe aussi bien dans les imprimeries (-8,6 %) que dans les maisons d'édition (-9,8 %). Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique est généralement associé à un faible taux d'utilisation des capacités de production. Les chiffres de 2012 confirment ce phénomène ; le taux d'utilisation a poursuivi sa chute pour s'établir fin 2012 à 73,7 %. Le premier trimestre de 2013 est toutefois marqué par une augmentation substantielle du taux d'utilisation de la capacité de production, qui remonte à 83,7 %. Il pourrait s'agir du signe précurseur d'une hausse des investissements au premier trimestre de 2013.

Contrairement au secteur de la pâte à papier et du papier, le secteur graphique parvient à réaliser un excédent de balance commerciale de 126 millions en 2013. La Belgique conserve donc dans ce secteur une certaine compétitivité vis-à-vis de l'étranger, et en particulier des pays voisins. En janvier 2013, les exportations étaient 3 % plus élevées qu'au même mois en 2012. Cette augmentation s'explique principalement par les exportations plus importantes de matériel publicitaire et de catalogues commerciaux.

Malgré cette balance commerciale positive, la détérioration de la tendance conjoncturelle, qui avait débuté à la mi-2011, s'est poursuivie dans le secteur graphique. La série brute de la courbe de conjoncture a de nouveau chuté en avril. Cette chute laisse augurer d'un nouveau fléchissement de la courbe de conjoncture lissée.

### **3.4 Emploi**

L'emploi se révèle être une donnée complexe et doit être examiné en rapport avec les chiffres du chômage temporaire et les données sur les faillites.

Dans l'industrie papetière (17), le nombre d'emplois s'est à nouveau réduit au troisième trimestre de 2012 pour se fixer à 12 451 postes, soit le niveau le plus bas depuis 2008. Une baisse est observée dans les deux sous-secteurs. Dans le segment de la transformation (17.2), il convient de souligner que

le nombre d'ouvriers diminue entre le troisième trimestre de 2011 et 2012, tandis que le nombre d'employés augmente. La hausse du nombre d'employés dans le secteur de la transformation provient sans doute de la CP des employés de l'industrie papetière (221), puisqu'on y observe également une augmentation. Une tendance similaire peut donc être constatée entre les données par branche d'activité et par CP.

Durant le deuxième semestre de 2012, le secteur du papier est caractérisé par une tendance à la hausse du chômage temporaire, alors que l'emploi diminue de façon un peu plus vive au troisième trimestre de 2012. Au premier trimestre de 2013, le chômage temporaire continue à grimper, atteignant un niveau plus élevé qu'à la fin 2009 et qu'au début 2012. Une augmentation du chômage temporaire évite dans un premier temps de recourir à des licenciements effectifs. Mais en l'absence de revirement conjoncturel, une hausse du chômage temporaire n'est que le signe annonciateur de futurs licenciements effectifs. En l'occurrence, cette tendance haussière s'accompagne d'une baisse de l'emploi au troisième trimestre de 2012. Cela ne laisse donc présager rien de bon en termes de chiffres de l'emploi pour le dernier trimestre de 2012 et pour le début 2013.

Le secteur de la transformation du papier a enregistré 6 faillites en 2012, qui sont à l'origine de près de 50 % (68 sur 147) des licenciements nets. C'est davantage que dans le segment de la fabrication, où 1 faillite en 2012 a causé environ 1/3 (17 sur 58) des licenciements nets. Pour les 4 premiers mois de 2013, on observe une diminution du nombre de faillites, tant dans le secteur de la fabrication que dans celui de la transformation, par rapport aux 4 premiers mois de 2012. On constate en outre globalement une baisse du nombre de licenciements liés à des faillites par rapport au premier trimestre de 2012. Toutefois, avec une perte moyenne de 25 emplois par faillite début 2013 contre 16 emplois début 2012, l'ampleur des faillites dans le secteur du papier continue à s'accroître. L'amélioration provisoire des chiffres des faillites pour début 2013 est porteuse d'espoir, mais elle doit être mise en balance avec le danger potentiel de la forte hausse du chômage temporaire et de la taille moyenne des entreprises qui mettent la clef sous le paillason.

Le secteur graphique est marqué par une baisse continue de l'emploi depuis 2010. La tendance ne s'inverse pas au troisième trimestre de 2012, avec pour résultat que le nombre de travailleurs se situe au niveau le plus bas depuis 2010 (23 252). Par rapport à la même période de l'année précédente, le nombre de travailleurs s'est réduit de pas moins de 1 358 unités. Ce recul s'observe dans pratiquement tous les segments du secteur graphique. Les pertes en pourcentage les plus importantes se situent dans le segment « prépresse » (près de 11,5 %) et dans les maisons d'édition (presque 8 %). Les pertes d'emplois substantielles dans le segment « prépresse » étaient à prévoir, puisque la numérisation et les nouvelles technologies ont pour effet de simplifier les activités de prépresse, qui sont dès lors de plus en plus facilement prises en charge par les imprimeurs ou les clients. L'expertise des entreprises de prépresse perd ainsi sa valeur ajoutée. Le troisième secteur du classement est celui des imprimeries de journaux, dans lesquelles l'emploi a diminué de quasiment 6 %. Il est probable que ces entreprises perdent des parts de marché parce que le public se tourne de plus en plus vers la lecture numérique du journal, ce qui fait baisser la demande des versions papier. Les données des travailleurs ventilées par CP présentent une tendance similaire à celles des données par branche d'activité. Le chômage temporaire, qui a reculé dans le courant du premier semestre de 2012, reste à un faible niveau au deuxième semestre. La baisse de l'emploi est moins vive au troisième trimestre de 2012. Début 2013, un relèvement du chômage temporaire semble augurer d'une possible intensification des pertes d'emploi.

Dans les imprimeries, la situation semble à première vue s'améliorer en matière de faillites en 2012, puisque leur nombre diminue par rapport à 2011. Rien n'est moins vrai si l'on observe les licenciements induits par ces faillites. En 2012, la faillite d'une imprimerie cause en moyenne 9 pertes d'emplois, alors que ce chiffre était encore limité à 2 en 2011. 63 imprimeries ont cessé leurs activités

et ces faillites représentent pratiquement l'ensemble des licenciements nets enregistrés en 2012 (573 sur 594). Comme dans le rapport de conjoncture précédent, nous pouvons donc en conclure que des imprimeries de plus grande taille ont fait faillite en 2012. La perte moyenne d'emplois par faillite s'accroît également en 2012 dans les maisons d'édition, même si cela reste moins prononcé que dans les imprimeries. En 2012, 37 faillites ont été à l'origine d'environ 14 % du nombre total de licenciements nets (108 sur 764).

Les 4 premiers mois de 2013 annoncent un possible retournement de la tendance à l'augmentation du nombre d'entreprises et d'emplois qui disparaissent chaque année. Le nombre de faillites se stabilise, voir diminue, en comparaison avec les 4 premiers mois de 2012, sauf dans le secteur des imprimeries. Au sein du secteur graphique, les licenciements liés à des faillites sont en baisse, en particulier dans le secteur des imprimeries. Cela pourrait également signifier la fin de la tendance à voir des imprimeries de plus en plus grandes mettre la clef sous le paillason. Le nombre moyen de pertes d'emploi augmente uniquement dans le secteur du papier (25 pertes d'emploi début 2013 contre 16 en 2012). Malgré cette exception, les chiffres provisoires pour 2013 augurent d'un retournement potentiel pour le reste de l'année.

## 4 Bibliographie

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

CONSEIL CENTRAL DE L'ECONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, CCE 2013-0151

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données de prix

FOEX, Entreprse privé finlandaise qui enregistre les indices de prix de la pâte à papier, du papier et du papier recyclé en Europe, <http://www.foex.fi/>

LA CHAMBRE, <http://www.lachambre.be/>

LA LETTRE DU PAPIER, Lettre d'informations bimensuelle francophone sur l'industrie papetière

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

RECYCLING TODAY, <http://www.recyclingtoday.com/>

RISI, <http://www.risiinfo.com>

UE, directive concernant la lutte contre le retard de paiement dans les transactions commerciales, 2011/7/UE